

Baromètre santé jeunes

Pays de la Loire 2005



Consommations d'alcool, de tabac et de drogues illicites chez les jeunes de 12-25 ans

Les conduites de consommation de produits psychoactifs ne concernent pas seulement les jeunes. Mais pour différentes raisons, elles occupent une place importante dans les préoccupations des professionnels responsables de la prévention et de la prise en charge des problèmes de santé de cette population, et font notamment partie des problèmes visés par les programmes de renforcement des compétences psychosociales des enfants et des jeunes développés dans les Pays de la Loire.

Tout d'abord, les habitudes de consommation prises à cet âge sont susceptibles d'entraîner, à moyen et long terme, une dépendance et donc une consommation durable de produits, pour certains fortement cancérigènes.

S'y ajoute leur rôle important dans la survenue des accidents, qui constituent la première cause de mortalité chez les jeunes.

Enfin, et notamment en raison de la dimension autothérapeutique qu'elles sont toutes susceptibles d'avoir, ces conduites constituent parfois des signes d'alerte voire des symptômes qu'il importe de prendre en compte.

Cette brochure présente les résultats de l'enquête Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2005 concernant les consommations d'alcool, de tabac et de drogues illicites des 12-25 ans de la région. Comme le Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2000, qu'elle actualise, cette enquête a été conduite en partenariat avec l'INPES et selon un protocole et un calendrier identiques à ceux du Baromètre santé national, institué par cet organisme.

Éléments de contexte	2
1 - La consommation d'alcool	3
2 - Le tabagisme	9
3 - La consommation de drogues illicites	16
4 - La consommation régulière de plusieurs produits	24
5 - Facteurs associés aux conduites addictives	25
Synthèse	28

Elle apporte ainsi des données récentes sur les besoins de santé des jeunes, et notamment sur leurs spécificités régionales, mais également sur les ressources sociales et individuelles sur lesquelles les professionnels concernés par ces problèmes peuvent s'appuyer.

Elle offre, en outre, un éclairage intéressant sur les évolutions les plus importantes observées entre 2000 et 2005, apportant ainsi un regard certes insuffisant mais néanmoins indispensable à l'évaluation des politiques de santé publique.

Eléments de contexte

Conduites addictives en population générale en France

L'analyse des consommations d'alcool, de tabac et de cannabis des jeunes de 12-25 ans doit être replacée dans le contexte global de ces consommations en France, et notamment des consommations aux différents âges de la vie.

Les données concernant la vente d'alcool en France mettent en évidence une baisse très importante de la consommation d'alcool depuis plusieurs décennies. La consommation annuelle moyenne d'alcool pur par habitant est, en effet, passée de 25 litres en 1970 à 9,3 litres en 2003. Malgré cette baisse, la France reste, pour des raisons culturelles et sociales, l'un des pays d'Europe où la consommation d'alcool est la plus élevée.

Par ailleurs, selon le Baromètre santé réalisé en 2005 au plan national par l'Inpes auprès des 12-75 ans, les adultes consomment de l'alcool plus fréquemment que les jeunes¹ (fig1). Par contre, les 15-25 ans déclarent beaucoup plus souvent des états d'ivresse que les personnes plus âgées ; ces épisodes d'alcoolisation aiguë les exposent plus fortement aux accidents et à la violence.

Les ventes de tabac sont également en net recul depuis le milieu des années 80 en France.

Selon le Baromètre santé national, contrairement à l'alcool pour lequel la fréquence de consommation augmente avec l'âge, la proportion de fumeurs quotidiens est maximale chez les 20-25 ans et diminue ensuite très nettement avec l'âge¹ (fig2).

Le cannabis est de loin la drogue illicite la plus consommée en France. Depuis plusieurs années, sa consommation s'est nettement développée, particulièrement chez les jeunes. Selon le Baromètre santé national, comme pour la consommation de tabac, l'expérimentation du cannabis, l'usage occasionnel (au moins une fois au cours des douze derniers mois) et l'usage régulier (au moins dix fois au cours des trente derniers jours) atteignent leur fréquence maximale chez les 20-25 ans. Ces proportions sont plus faibles chez les personnes des classes d'âge supérieures¹ (fig3).

1. voir fig8

Fig1. Fréquence de la consommation de boissons alcoolisées et des ivresses au cours des 12 derniers mois selon l'âge en France

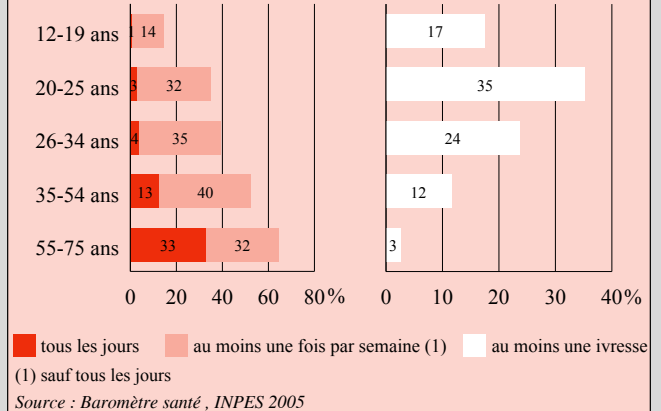


Fig2. Prévalence du tabagisme selon l'âge en France

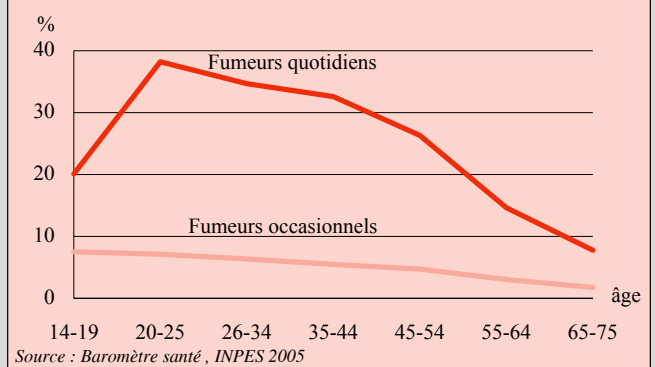


Fig3. Expérimentation et fréquence de consommation du cannabis selon l'âge en France

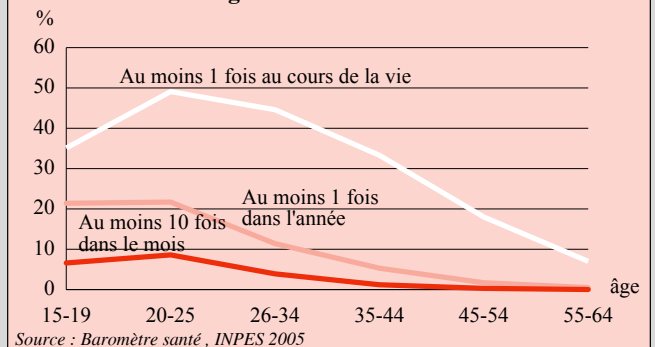


Fig4. Le Baromètre santé jeunes Pays de la Loire - 2005 : éléments de méthodologie

L'enquête Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2005 (12-25 ans) a été réalisée parallèlement au Baromètre santé France 2005 (12-75 ans) selon un protocole identique.

L'échantillon se compose de 5 171 jeunes résidant dans la région. Les entretiens téléphoniques, d'une durée moyenne de 37 minutes, ont été effectués par l'institut de sondage Atoo.

L'anonymat et le respect de la confidentialité ont été garantis, conformément aux recommandations de la Cnil.

Pour garantir au mieux l'exactitude des tests statistiques, les échantillons ont été obtenus par une méthode aléatoire, en composant au hasard les numéros de téléphone appelés. Cette méthode permet de prendre en compte les numéros sur liste rouge.

Avant tout appel téléphonique, une lettre de présentation a été adressée aux ménages sélectionnés, leur adresse ayant été obtenue à partir de "l'annuaire inversé". Cette lettre n'a pas pu être envoyée lorsque le numéro de téléphone était inscrit sur liste rouge (l'adresse

étant alors inconnue), mais elle pouvait l'être après le premier contact téléphonique sur simple demande. Le taux de refus global a été de 8 % (ménages + individus) et le taux d'abandon de 6 %.

Les données ont été pondérées par le nombre de personnes éligibles au sein du ménage contacté et redressées selon les résultats du dernier recensement de la population (Insee, 1999).

Des comparaisons avec les résultats nationaux et ceux du précédent Baromètre santé jeunes de 2000 ont pu être effectuées, le contexte de conception et de passation de ces différentes enquêtes garantissant la comparabilité des données.

Dans les Pays de la Loire, le Baromètre santé 2000 a été réalisé d'octobre à décembre 1999 ; l'enquête 2005 de décembre 2004 à avril 2005.

Au plan national, le Baromètre santé 2000 a été réalisé d'octobre à décembre 1999 ; l'enquête 2005 d'octobre 2004 à février 2005.

Pour plus d'informations, consulter le site "www.sante-pays-de-la-loire.com".

1

La consommation d'alcool

chez les jeunes des Pays de la Loire

Fréquence de la consommation

Une consommation précoce pour certains jeunes

Entre 12 et 14 ans, la grande majorité des jeunes sont peu ou pas concernés par la consommation d'alcool. Toutefois, une petite proportion d'entre eux déclare des habitudes de consommation : au cours des douze derniers mois, 2 % déclarent avoir bu des boissons alcoolisées plusieurs fois par semaine, 2 % une fois par semaine et 8 % deux à quatre fois par mois (fig5).

Chez les 18-25 ans, un jeune sur quatre consomme régulièrement de l'alcool...

Les habitudes de consommation d'alcool se développent ensuite progressivement avec l'âge. Chez les 15-17 ans, 10 % déclarent avoir bu des boissons alcoolisées plusieurs fois par semaine (voire tous les jours) au cours des douze derniers mois, 13 % une fois par semaine.

Chez les 18-25 ans, 24 % consomment de l'alcool plusieurs fois par semaine, 20 % une fois par semaine (fig8).

... les garçons trois fois plus souvent que les filles

Les habitudes de consommation d'alcool sont plus masculines que féminines. 55 % des garçons de 15-25 ans et 21 % des filles déclarent avoir bu des boissons alcoolisées une ou plusieurs fois par semaine au cours des douze derniers mois (fig6).

L'écart entre les deux sexes est encore plus important pour la consommation régulière (fig15) : 31 % des garçons de 15-25 ans et 9 % des filles déclarent avoir consommé de l'alcool plusieurs fois par semaine (voire tous les jours).

Enfin, la consommation quotidienne concerne 4 % des garçons de 15-25 ans alors qu'aucune des filles enquêtées n'a déclaré être dans ce cas.

L'analyse de la consommation récente confirme la progression selon l'âge et les différences entre les deux sexes. Ainsi, la consommation d'alcool au cours des sept jours précédant l'enquête concerne 7 % des 12-14 ans, 29 % des 15-17 ans, et 52 % des 18-25 ans, les garçons plus fréquemment que les filles (fig7 et fig8).

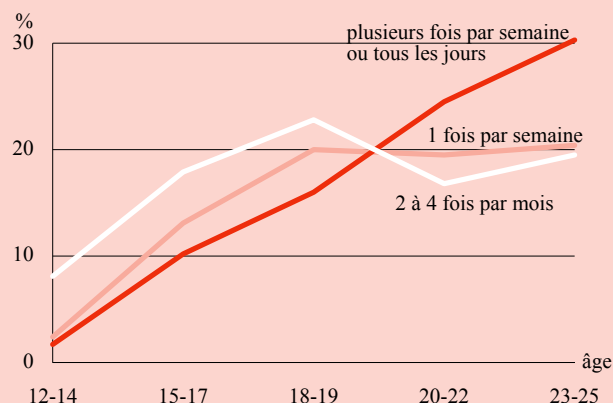
Pour la tranche d'âge des 18-25 ans, 19 % des garçons et 6 % des filles déclarent avoir bu une boisson alcoolisée au moins trois jours sur les sept précédant l'enquête.

Fig8. Effet âge, effet génération

Une association avec l'âge peut traduire
 - un "effet âge", c'est-à-dire une évolution du comportement au fil du vieillissement des individus,
 - un "effet génération", c'est-à-dire une différence durable de comportement selon la cohorte de naissance,
 - ou les deux.

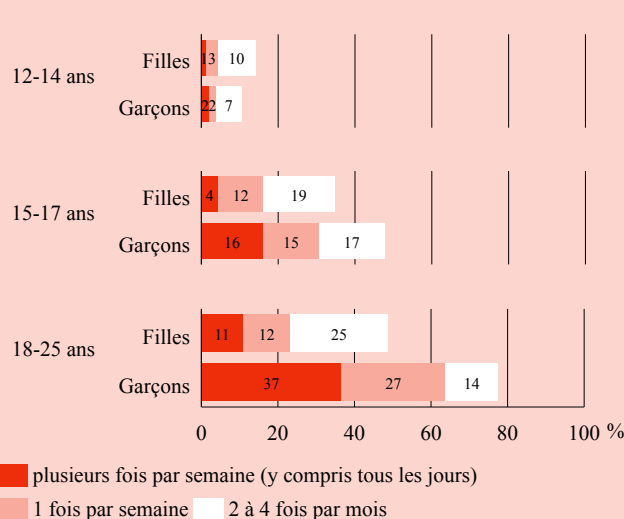
En outre, lorsque la question posée concerne une conduite au cours de la vie, on observe également un "effet stock", c'est-à-dire une progression de la fréquence, à mesure que l'âge augmente, pour une même cohorte de naissance.

Fig5. Jeunes déclarant avoir bu des boissons alcoolisées au cours des 12 derniers mois selon la fréquence de consommation et l'âge



Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig6. Jeunes déclarant avoir bu des boissons alcoolisées au cours des 12 derniers mois selon l'âge et le sexe



Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig7. Jeunes déclarant avoir bu des boissons alcoolisées au cours des 7 derniers jours selon l'âge et le sexe

	12-14 ans		15-17 ans		18-25 ans	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Au moins un jour	6%	8%	33%	26%	63%	39%
Au moins trois jours	0%	<1%	6%	2%	19%	6%

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

La consommation d'alcool

chez les jeunes des Pays de la Loire

Les caractéristiques de consommation

Le vin, la bière et les alcools forts

Globalement, les jeunes ligériens boivent aussi bien du vin, que de la bière et des alcools forts, mais ces consommations varient avec l'âge.

L'analyse de ces conduites au cours des sept jours précédant l'enquête montre qu'entre 15 et 19 ans, les jeunes consomment plus facilement de la bière (22 % déclarent en avoir bu) ou des alcools forts (22 %) que du vin (12 %). Chez les 20-25 ans, le vin, avec 32 % des jeunes qui déclarent en avoir consommé, rattrape la bière (33 %) et les alcools forts (28 %)¹ (fig9).

Les nouvelles boissons alcoolisées aromatisées et sucrées, plus connues sous le terme de prémix ou d'alcopop, sont consommées par 19 % des 15-17 ans et 22 % des 18-25 ans.

Une consommation qui se concentre le week-end

Chez les jeunes, la consommation d'alcool se concentre le week-end, puisque parmi les 15-25 ans qui ont bu de l'alcool au cours des sept jours précédant l'enquête, 78 % déclarent *en avoir bu exclusivement le week-end, c'est-à-dire vendredi soir, samedi ou dimanche*.

Cette proportion est moins importante chez les plus âgés, passant de 83 % chez les 15-17 ans à 76 % chez les 18-25 ans^{1,2}.

Des quantités importantes consommées par les garçons, en particulier le samedi

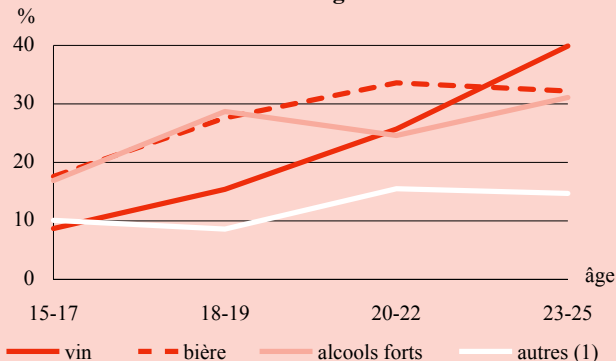
Le samedi, les quantités d'alcool consommé sont particulièrement importantes. Parmi les jeunes de 15-25 ans, qui ont bu de l'alcool le samedi précédant l'enquête, un certain nombre ont été interrogés sur la quantité de verres consommés ce jour-là (fig10). Parmi ces jeunes, 33 % des garçons et 11 % des filles déclarent avoir bu six verres d'alcool ou plus. 18 % des garçons et 2 % des filles déclarent même une consommation supérieure à neuf verres (fig10).

Le vendredi et le dimanche, la consommation de quantités importantes est également fréquente chez les garçons, qui ont consommé des boissons alcoolisées ces jours-là.

21 % des garçons de 18-25 ans déclarent boire au moins six verres d'alcool en une même occasion au moins une fois par semaine

Les jeunes ont ensuite été interrogés sur la fréquence avec laquelle il leur arrive de boire six verres d'alcool ou plus en une même occasion. Parmi les garçons de 18-25 ans, 1 % déclarent que cela leur arrive *tous les jours ou presque*, 20 % *une fois par semaine*, et 26 % *une fois par mois*. Ces proportions sont plus faibles chez les filles (fig11).

Fig9. Jeunes déclarant avoir consommé des boissons alcoolisées au cours des 7 derniers jours selon la nature de la boisson et l'âge



(1) cidre, champagne, porto ...

Note de lecture : parmi l'ensemble des 15-17 ans, 22 % déclarent avoir consommé de la bière au cours des 7 derniers jours

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

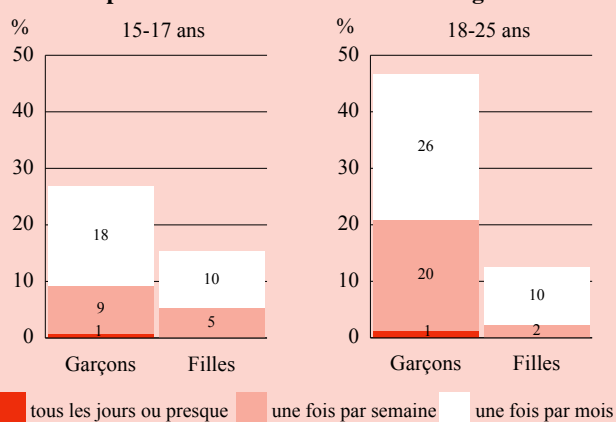
Fig10. Nombre de verres d'alcool consommé le week-end par les jeunes de 15-25 ans selon le sexe parmi les jeunes qui ont consommé de l'alcool

	Vendredi		Samedi		Dimanche	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
1 à 2 verres	50%	85%	30%	56%	62%	67%
3 à 5 verres	33%	15%	36%	32%	20%	29%
6 verres et plus	17%	0%	33%	11%	18%	4%
Effectifs	46	27	84	73	75	44

Note de lecture : 50 % des garçons de 15-25 ans, qui ont bu des boissons alcoolisées le vendredi précédant l'enquête et qui ont été interrogés sur le nombre de verres consommés ce jour-là, déclarent avoir consommé 1 ou 2 verres

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig11. Jeunes déclarant qu'il leur arrive de boire 6 verres d'alcool ou plus en une même occasion selon l'âge et le sexe



Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

1. voir fig8

2. la différence n'est pas statistiquement significative dans l'échantillon des Pays de la Loire, mais elle est intéressante à mentionner car elle se retrouve de façon significative dans l'échantillon national (voir fig67)

La consommation d'alcool

chez les jeunes des Pays de la Loire

Les ivresses alcooliques

Les déclarations des jeunes concernant les ivresses alcooliques doivent être considérées avec précaution, le sentiment d'avoir été ivre pouvant refléter des situations très différentes selon les personnes.

A 17 ans, 54 % des garçons et des filles déclarent avoir déjà été ivres

La proportion de jeunes qui déclarent avoir été ivres au cours de leur vie augmente rapidement avec l'âge, passant de 12 % à 14 ans à 54 % à 17 ans. Cette évolution est similaire pour les garçons et les filles.

A partir de 18 ans, la situation entre les deux sexes se différencie, la proportion de jeunes concernés reste stable chez les filles tandis qu'elle poursuit sa progression chez les garçons. 79 % des garçons de 18-25 ans et 52 % des filles déclarent avoir déjà connu un état d'ivresse¹ (fig12).

34 % des garçons de 18-25 ans déclarent avoir connu trois ivresses ou plus au cours des douze derniers mois

L'écart entre les deux sexes chez les 18-25 ans s'accroît avec la fréquence des ivresses. 34 % des garçons de cette tranche d'âge déclarent avoir été ivres à trois reprises ou plus au cours des douze derniers mois (versus² 10 % des filles) (fig13).

Ce qui est marquant chez ces jeunes adultes, c'est la proportion importante de garçons qui déclarent des ivresses régulières : 16 % d'entre eux en déclarent au moins dix dans l'année (vs 2 % des filles) (fig15).

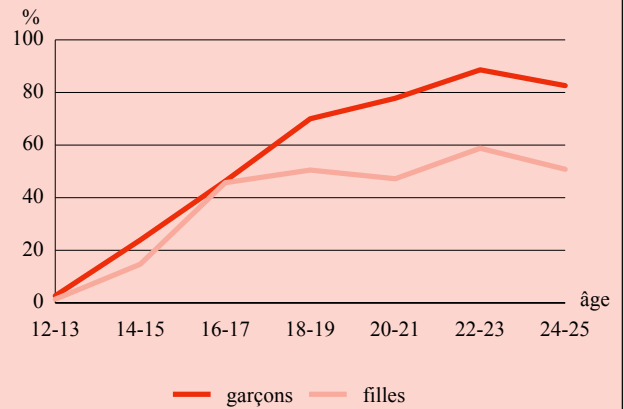
Des ivresses plus fréquentes chez les jeunes qui consomment régulièrement de l'alcool

Chez les jeunes, les ivresses sont fortement liées à la consommation régulière d'alcool. Ainsi, les 15-25 ans qui ont bu des boissons alcoolisées plusieurs fois par semaine au cours des douze derniers mois déclarent, plus fréquemment que ceux qui en ont bu deux à quatre fois par mois, des ivresses répétées (fig15) (47 % vs 18 %, à structure par âge et sexe identique), et des ivresses régulières (16 % vs 6 %). De même, et de façon logique, les jeunes qui déclarent qu'il leur arrive de boire six verres d'alcool ou plus en une même occasion une fois par semaine ou plus souvent connaissent plus fréquemment que ceux à qui cela arrive moins d'une fois par mois, des ivresses répétées (64 % vs 20 %), et des ivresses régulières (37 % vs 3 %).

Parmi l'ensemble des 15-25 ans qui ont consommé de l'alcool au cours des douze derniers mois, 22 % déclarent qu'il leur arrive de boire et de ne plus se souvenir ensuite de ce qu'ils ont pu dire ou faire, les garçons plus souvent que les filles (fig14). Cette proportion atteint 39 % chez les 15-25 ans qui ont été ivres au cours des douze derniers mois.

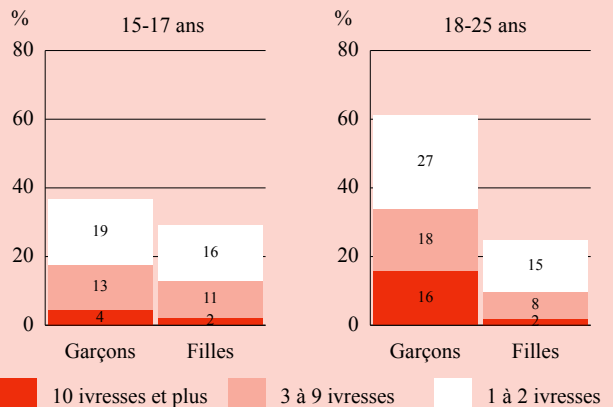
1. voir fig8
2. le terme "versus" a été remplacé par son abréviation "vs" dans la suite du document

Fig12. Jeunes déclarant avoir été ivres au cours de leur vie selon l'âge et le sexe



Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig13. Jeunes déclarant avoir été ivres au cours des 12 derniers mois selon l'âge et le sexe



Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig14. Jeunes déclarant qu'il leur arrive de boire et de ne plus se souvenir ensuite de ce qu'ils ont pu dire ou faire selon l'âge et le sexe parmi les jeunes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois

	12-14 ans		15-17 ans		18-25 ans	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Proportion de jeunes déclarant qu'il leur arrive de boire et de ne plus se souvenir ensuite de ce qu'ils ont pu dire ou faire	5%	5%	21%	17%	33%	13%

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig15. Définitions

La **consommation régulière d'alcool** concerne les personnes ayant déclaré avoir bu des boissons alcoolisées "tous les jours" ou "4 fois par semaine ou plus" ou "2 ou 3 fois par semaine" au cours des douze derniers mois.

Les **ivresses répétées** concernent les personnes déclarant au moins 3 ivresses au cours des douze derniers mois.

Les **ivresses régulières** concernent les personnes déclarant au moins 10 ivresses au cours des douze derniers mois.

Des précisions complémentaires sur les questions posées et leurs modalités de réponse sont disponibles sur le site "www.sante-pays-de-la-loire.com".

La consommation d'alcool

chez les jeunes des Pays de la Loire

Abord de la question de l'alcool avec le médecin généraliste

5 % des 18-25 ans déclarent que lors de leur dernière visite, la question de leur consommation d'alcool a été abordée avec le médecin généraliste

88 % des jeunes de 18-25 ans disent avoir consulté un médecin généraliste au cours des douze derniers mois. Lorsqu'on demande à ces derniers si *au cours de leur dernière visite, leur médecin généraliste a abordé avec eux la question de leur consommation d'alcool*, 5 % répondent par l'affirmative, et dans la grande majorité des cas ce sujet a été abordé à l'initiative du médecin.

La proportion de jeunes concernés est plus élevée pour les 18-25 ans qui ont consommé de l'alcool deux fois par semaine ou plus souvent au cours des douze derniers mois (8 %¹), et pour ceux qui déclarent dix ivresses ou plus dans l'année (18 %).

Connaissances et perception des risques

"L'abus d'alcool est dangereux pour la santé", un avertissement jugé efficace par 32 % des jeunes

97 % des 12-25 ans connaissent l'avertissement "l'abus d'alcool est dangereux pour la santé". Seulement 32 % des jeunes le trouvent efficace (7 % très et 25 % plutôt efficace).

Cette proportion de jeunes qui estiment l'avertissement *très* ou *plutôt efficace* diminue sensiblement avec l'âge, passant de 43 % chez les 12-14 ans à 27 % chez les 18-25 ans².

Elle est proche chez les garçons et les filles.

Des seuils de dangerosité de la consommation quotidienne d'alcool mal identifiés, notamment pour les femmes

Lorsqu'on demande aux jeunes de 12-25 ans "à partir de combien de verres d'alcool par jour pensez-vous qu'un homme qui boit quotidiennement met sa santé en danger ?", 29 % citent un niveau trop élevé (quatre verres par jour ou plus), au-dessus des recommandations actuelles (fig16).

A la même question concernant les femmes, 40 % citent un niveau trop élevé (trois verres par jour ou plus), au-dessus des recommandations actuelles.

Les réponses des garçons sont globalement proches de celles des filles (fig17).

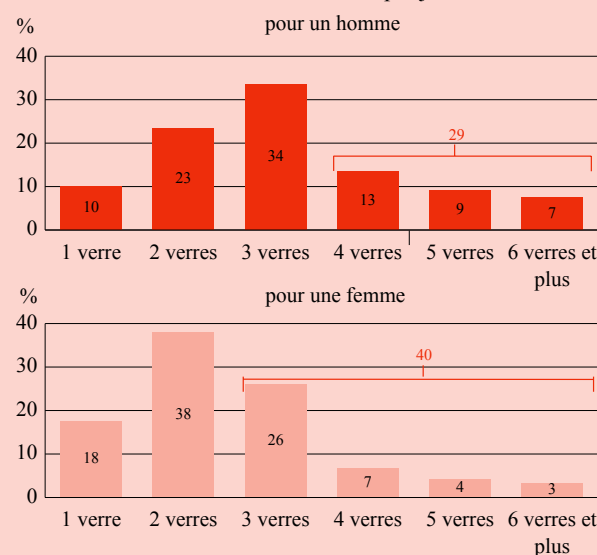
La perception des seuils de dangerosité s'améliore fortement entre la tranche d'âge des 12-14 ans et celle des 15-17 ans. La proportion de jeunes fixant des niveaux trop élevés pour le seuil masculin passe ainsi de 37 % chez les 12-14 ans à 29 % chez les 15-17 ans. Pour le seuil féminin, elle passe de 48 % à 39 %².

Par ailleurs, les 15-25 ans qui consomment régulièrement de l'alcool citent plus souvent des niveaux trop élevés que ceux qui en consomment deux à quatre fois par mois (32 % vs 18 % pour le seuil masculin, à structure par âge et sexe identique ; 41 % vs 29 % pour le seuil féminin).

1. la différence n'est pas statistiquement significative dans l'échantillon des Pays de la Loire, mais elle est intéressante à mentionner car elle se retrouve de façon significative dans l'échantillon national (voir fig67)

2. voir fig8

Fig16. Seuils de dangerosité de l'alcool pour la santé pour un homme (et pour une femme) perçus par les 12-25 ans en nombre de verres d'alcool consommé par jour



Note de lecture : 10 % des 12-25 ans pensent qu'à partir d'un verre d'alcool, un homme qui boit quotidiennement met sa santé en danger

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig17. Jeunes fixant le seuil de dangerosité de l'alcool pour la santé à un niveau trop élevé selon l'âge et le sexe

	12-14 ans		15-17 ans		18-25 ans	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Proportion de jeunes fixant le seuil de dangerosité à un niveau trop élevé						
pour un homme (4 verres ou plus /jour)	38%	35%	30%	27%	26%	30%
pour une femme (3 verres ou plus /jour)	50%	46%	41%	37%	39%	37%

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig18. Mesure de la quantité d'alcool consommé

Pour étudier la quantité d'alcool consommé, il est possible d'additionner les verres d'alcool, sans faire de distinction selon le type d'alcool. Un verre d'alcool contient, en effet, l'équivalent d'un centilitre d'alcool pur quel que soit le type d'alcool consommé.

Plusieurs questions ou séries de questions permettent d'appréhender la quantité d'alcool consommé. Des précisions complémentaires sur les différentes questions posées et leurs modalités de réponse sont disponibles sur le site "www.sante-pays-de-la-loire.com".

La consommation d'alcool

chez les jeunes des Pays de la Loire

Comparaison à la situation nationale

Des habitudes de consommation plus ancrées dans les Pays de la Loire, en particulier chez les garçons

La région des Pays de la Loire se distingue par une proportion plus importante de jeunes pour qui la consommation d'alcool fait partie des habitudes de vie. La consommation régulière (plusieurs fois par semaine au cours des douze derniers mois) concerne ainsi 31 % des garçons de 15-25 ans de la région vs 23 % en France (à structure par âge identique). Une plus grande fréquence est également observée chez les filles, mais la différence est moins marquée (fig20).

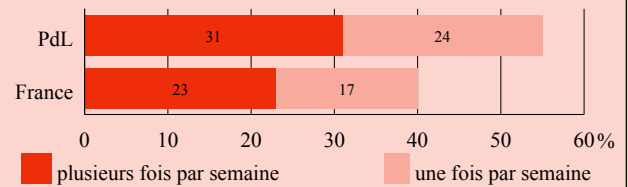
Cette situation régionale défavorable se retrouve pour les consommations de quantités importantes d'alcool (18 % des garçons de 15-25 ans ligériens vs 10 % en France déclarent qu'il leur arrive de boire six verres d'alcool ou plus en une même occasion une fois par semaine ou plus souvent). Les ivresses répétées sont également plus fréquentes dans la région (29 % des garçons de la région vs 21 % en France déclarent au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois). Ces différences se retrouvent chez les filles.

Une perception peu différente des seuils de dangerosité de l'alcool dans la région et en France

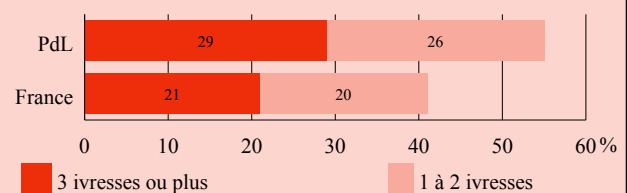
Globalement, les proportions de 15-25 ans qui fixent à un niveau trop élevé le nombre de verres d'alcool à partir duquel un homme qui boit quotidiennement met sa santé en danger sont équivalentes dans la région et en France (27 % vs 30 % pour les garçons, 28 % vs 27 % pour les filles) (fig20). Cette situation se retrouve pour le seuil féminin.

Fig19. Comparaison à la situation nationale : garçons de 15-25 ans déclarant (1)

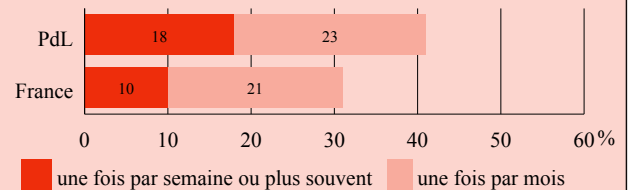
Avoir bu des boissons alcoolisées au cours des 12 derniers mois



Avoir été ivres au cours des 12 derniers mois



Qu'il leur arrive de boire 6 verres d'alcool ou plus en une même occasion



(1) proportions standardisées selon l'âge par rapport à la population de référence (France RP 99) (voir fig67)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig20. Comparaison à la situation nationale

	Garçons						Filles					
	15-17 ans		18-25 ans		15-25 ans (1)		15-17 ans		18-25 ans		15-25 ans (1)	
	PdL	France	PdL	France	PdL	France	PdL	France	PdL	France	PdL	France
Proportion de jeunes déclarant avoir bu des boissons alcoolisées au cours des 12 derniers mois (en %)												
plusieurs fois par semaine (2)	16	14	37	26 *	31	23 *	4	4	11	7 *	9	6 *
une fois par semaine	14	14	27	19 *	24	18 *	12	5 *	12	12	12	10
2 à 4 fois par mois	17	13	14	16	15	15	19	17	25	18 *	24	17 *
Proportion de jeunes déclarant avoir bu des boissons alcoolisées au cours des 7 derniers jours (en %)												
au moins 1 jour	33	25 *	63	45 *	55	40 *	26	17 *	39	30 *	36	26 *
au moins 3 jours	6	4	19	11 *	14	9 *	2	1	6	3 *	5	2 *
Proportion de jeunes à qui il arrive de boire 6 verres d'alcool ou plus en une même occasion (en %)												
une fois par semaine ou plus souvent (3)	9	4 *	21	12 *	18	10 *	5	1 *	2	2	3	1 *
une fois par mois	18	19	26	21	23	21	10	8	10	9	10	8
Proportion de jeunes ayant été ivres au cours des 12 derniers mois (en %)												
une ivresse ou plus	37	29	63	45 *	55	41 *	30	18 *	25	20 *	26	19 *
trois ivresses ou plus	18	16	34	23 *	29	21 *	13	6 *	10	7	10	7 *
Proportion de jeunes fixant le seuil de dangerosité de la consommation d'alcool pour la santé à un niveau trop élevé (en %)												
pour un homme (4 verres ou plus par jour)	30	37	26	28	27	30	27	32	30	24 *	28	27
pour une femme (3 verres ou plus par jour)	41	48	39	38	39	41	37	44	37	35	37	38
<i>Nombre total de jeunes enquêtés</i>	<i>194</i>	<i>552</i>	<i>366</i>	<i>1 851</i>	<i>560</i>	<i>2 403</i>	<i>198</i>	<i>632</i>	<i>361</i>	<i>2 188</i>	<i>559</i>	<i>2 820</i>

* indique si la différence entre les Pays de la Loire et la France est statistiquement significative au seuil de 5 % (test du Chi2 de Pearson)

(1) chez les 15-25 ans, les proportions présentées sont standardisées selon l'âge par rapport à la population de référence (France RP 99) (voir fig67)

(2) y compris tous les jours (3) une fois par semaine ou tous les jours ou presque

Note de lecture : 16 % des garçons de 15-17 ans des Pays de la Loire déclarent avoir bu des boissons alcoolisées plusieurs fois par semaine au cours des 12 derniers mois

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

La consommation d'alcool

chez les jeunes des Pays de la Loire

Evolution entre 2000 et 2005

Des ivresses répétées dont la fréquence ne diminue pas

Dans les Pays de la Loire, la proportion de jeunes de 15-25 ans qui déclarent des ivresses répétées (trois ou plus au cours des douze derniers mois) n'a globalement pas évolué entre 2000 (21 %) et 2005 (20 %, à structure par âge et sexe identique). Au plan national, la proportion de jeunes concernés a par contre un peu diminué, passant de 17 % en 2000 à 14 % en 2005, creusant ainsi l'écart observé avec la situation régionale (fig21).

L'évolution des habitudes de consommation régulière d'alcool est plus complexe à interpréter. On observe ainsi une stabilité de la proportion de jeunes qui déclarent avoir consommé régulièrement de l'alcool au cours des douze derniers mois (deux fois par semaine ou plus souvent), dans les Pays de la Loire comme au plan national, chez les garçons comme chez les filles.

Par contre, si l'on considère les sept jours précédant l'enquête, la proportion de 15-25 ans qui déclarent avoir consommé de l'alcool diminue sensiblement, passant dans la région de 62 % en 2000 à 46 % en 2005 (et de 54 % à 33 % en France). La proportion de jeunes qui déclarent en avoir consommé au moins trois jours sur les sept précédant l'enquête diminue également fortement.

Le fait d'observer une baisse lorsqu'on interroge les jeunes sur leur consommation au cours des sept jours précédant l'enquête et une stabilité lorsqu'on les questionne sur leur consommation au cours des douze derniers mois, peut s'expliquer par le fait que les modalités de réponses proposées pour ces questions sont différentes.

Par ailleurs, divers facteurs (mémoire, conjoncture, pression sociale) peuvent influencer les déclarations de certains jeunes, les amenant à amplifier ou à minimiser certains comportements qui concernent une longue période.

Une perception des seuils de dangerosité de l'alcool qui s'améliore nettement

Entre 2000 et 2005, la proportion de ligériens de 15-25 ans qui fixent à un niveau trop élevé (par rapport aux recommandations actuelles) le nombre de verres d'alcool à partir duquel *un homme qui boit quotidiennement met sa santé en danger* est passée de 48 % en 2000 à 28 % en 2005. Pour le seuil féminin, elle est passée de 61 % en 2000 à 38 % en 2005.

Ces baisses se retrouvent au plan national mais de façon moins marquée, estompant ainsi les écarts observés entre la région et la France au début de la décennie. Les nombreuses campagnes d'information et de sensibilisation réalisées dans ce domaine expliquent vraisemblablement ces évolutions.

Fig21. Evolution entre 2000 et 2005 (1)

	Pays de la Loire						France					
	Garçons		Filles		2 sexes		Garçons		Filles		2 sexes	
	2000	2005	2000	2005	2000	2005	2000	2005	2000	2005	2000	2005
Proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant avoir bu des boissons alcoolisées au cours des 12 derniers mois (en %) (2)												
plusieurs fois par semaine (3)	31	31	8	9	19	20	23	23	7	6	15	14
Proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant avoir bu des boissons alcoolisées au cours des 7 derniers jours (en %) (2)												
au moins un jour	72	55 *	51	36 *	62	46 *	63	40 *	44	26 *	54	33 *
au moins trois jours	25	14 *	10	5 *	18	10 *	22	9 *	8	2 *	15	6 *
Proportion de jeunes de 15-25 ans ayant été ivres au cours des 12 derniers mois (en %) (2)												
au moins une fois	56	55	24	26	40	41	47	41 *	23	19 *	35	30 *
au moins trois fois	33	29	9	10	21	20	25	21 *	9	7 *	17	14 *
Proportion de jeunes fixant le seuil de dangerosité de la consommation d'alcool pour la santé à un niveau trop élevé (en %) (2)												
pour un homme (4 verres ou plus par jour)	51	27 *	44	28 *	48	28 *	40	30 *	39	27 *	39	28 *
pour une femme (3 verres ou plus par jour)	69	39 *	53	36 *	61	38 *	57	41 *	55	38 *	56	39 *
<i>Nombre total de jeunes enquêtés</i>	<i>476</i>	<i>560</i>	<i>495</i>	<i>559</i>	<i>971</i>	<i>1 119</i>	<i>1 016</i>	<i>2 403</i>	<i>1 206</i>	<i>2 820</i>	<i>2 222</i>	<i>5 223</i>

* indique si la différence entre 2000 et 2005 est statistiquement significative au seuil de 5 % (test du Chi2 de Pearson)

(1) voir précisions fig4

(2) les proportions présentées sont standardisées selon l'âge (et le sexe pour les valeurs concernant les deux sexes confondus) par rapport à la population de référence (France RP99) (voir fig67)

(3) y compris tous les jours ; voir fig15

Note de lecture : En 2000, 31 % des garçons de 15-25 ans des Pays de la Loire déclarent avoir bu des boissons alcoolisées plusieurs fois par semaine au cours des 12 derniers mois (à structure par âge identique à la population de référence : France RP99)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2000 et 2005

2 Le tabagisme

chez les jeunes des Pays de la Loire

Comportements tabagiques

A 14 ans, 38 % des jeunes ont expérimenté le tabac

A partir de 12 ans, la proportion de jeunes qui déclarent avoir déjà fumé au cours de leur vie augmente rapidement avec l'âge, passant de 9 % à 12 ans, à 38 % à 14 ans et à plus de 80 % à 17 ans¹.

A 14 ans, la situation est analogue pour les deux sexes : 36 % des garçons et 39 % des filles déclarent avoir déjà fumé. A 15-16 ans, par contre, les filles sont plus nombreuses à avoir expérimenté le tabac (67 % vs 53 % à 15 ans ; 75 % vs 62 % à 16 ans), mais cette différence entre les deux sexes s'estompe ensuite rapidement avec l'âge (fig22).

Près d'un jeune de 15-25 ans sur trois fume quotidiennement

Chez les 12-14 ans, 3 % des jeunes déclarent fumer quotidiennement (au moins une cigarette par jour).

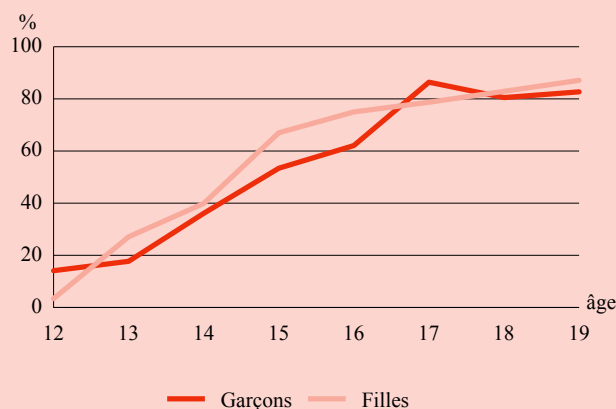
A partir de 15 ans, la prévalence du tabagisme augmente fortement : 20 % des 15-17 ans et 35 % des 18-25 ans fument tous les jours¹. En 2005, les garçons sont plus souvent concernés que les filles : parmi les 15-25 ans, 37 % des garçons sont fumeurs quotidiens vs 24 % des filles (fig23).

Le tabagisme occasionnel

3 % des 12-14 ans déclarent fumer de façon occasionnelle (c'est-à-dire fumer de temps en temps mais pas de façon quotidienne). Cette proportion atteint 16 % chez les 15-17 ans, puis diminue chez les plus âgés, avec 9 % des 18-25 ans concernés¹.

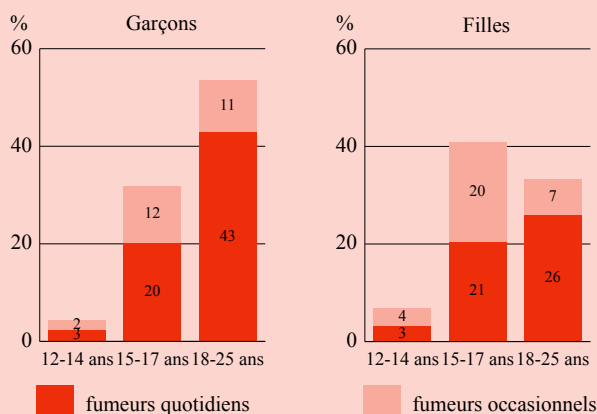
1. voir fig8

Fig22. Jeunes déclarant avoir déjà fumé au cours de leur vie selon l'âge et le sexe



Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig23. Jeunes déclarant fumer selon l'âge et le sexe



Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig24. Définitions

Fumeur quotidien : personne consommant au moins une cigarette par jour. Cet indicateur est identique à celui intitulé "fumeur régulier" habituellement utilisé par l'INPES et l'OFDT.

Fumeur occasionnel : personne consommant moins d'une cigarette par jour.

Nombre de cigarettes consommées : prend en compte, outre les cigarettes, la consommation de tabac à rouler, de pipes, de cigares et de cigarillos. Le système de conversion est défini comme suit : un cigarillo équivaut à deux cigarettes, un cigare équivaut à deux cigarettes et une pipe équivaut à cinq cigarettes.

Le mini-test de Fagerström : la mesure de la dépendance au tabac dans les enquêtes en population générale se fait couramment par le mini-test de Fagerström (Oddoux *et al.*, 2001). Celui-ci repose sur un score établi à partir des deux questions suivantes : "combien de cigarettes fumez-vous par jour en moyenne ?" et "le matin, combien de temps après votre réveil fumez-vous votre première cigarette ?". Le degré de dépendance est calculé à partir d'un score tenant compte du nombre de cigarettes fumées quotidiennement (0 à 10 = 0 ; 11 à 20 = 1 ; 21 à 30 = 2 ; 31 et + = 3), et du délai entre le réveil et la première cigarette, exprimé en minutes (plus de 60' = 0 ; de 31 à 60' = 1 ; de 6 à 30' = 2 ; dans les 5' = 3). Il est défini de la manière suivante : 0 ou 1 = pas ou faiblement dépendant ; 2 ou 3 = dépendance moyenne ; 4 à 6 = dépendance forte.

Le tabagisme

chez les jeunes des Pays de la Loire

Les quantités et les signes de dépendance

Le nombre de cigarettes

Le nombre de cigarettes quotidiennes augmente avec l'âge. Parmi les jeunes de 15-19 ans qui fument tous les jours, 22 % déclarent une consommation supérieure à dix cigarettes par jour. Chez les fumeurs quotidiens de 23-25 ans, cette proportion atteint 51 % : 44 % fument entre onze et vingt cigarettes par jour ; 7 % plus de vingt¹ (fig25).

En 2005, les garçons fumeurs quotidiens sont plus nombreux à déclarer une consommation supérieure à dix cigarettes par jour que les filles (41 % vs 28 % pour les 15-25 ans).

La première cigarette de la journée

Parmi les jeunes fumeurs quotidiens, 20 % des 15-17 ans et 28 % des 18-25 ans déclarent *fumer leur première cigarette le matin dans les trente minutes après leur réveil*¹ (fig26). En 2005, dans les Pays de la Loire, les garçons fumeurs quotidiens sont plus nombreux à déclarer être dans ce cas que les filles (32 % vs 18 % pour les 15-25 ans). Cette différence selon le sexe n'est pas observée au plan national.

Plus d'un tiers des jeunes fumeurs quotidiens présentent une dépendance forte ou moyenne au tabac

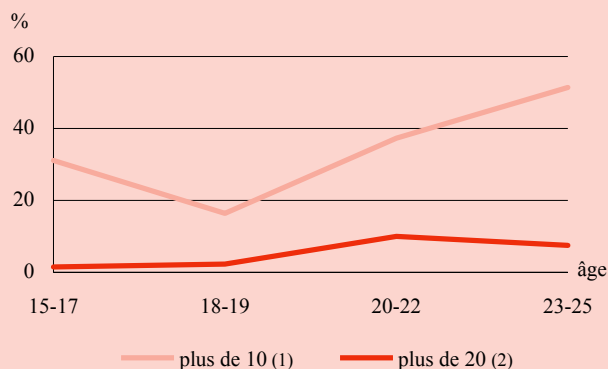
La mesure de la dépendance au tabac, réalisée à partir du mini-test de Fagerström (fig24) montre qu'au total, parmi les jeunes fumeurs quotidiens de 15-25 ans, 8 % présentent une dépendance forte au tabac et 29 % une dépendance moyenne. La proportion de fumeurs quotidiens ayant une dépendance tabagique forte ou moyenne est nettement plus importante chez les garçons que chez les filles (42 % vs 27 %).

Une dépendance tabagique liée à la précocité de l'âge de la première cigarette

Le degré de dépendance tabagique est lié à la précocité de l'âge de la première cigarette. Parmi les fumeurs quotidiens de 18-25 ans, la proportion de jeunes qui ont fumé leur première cigarette avant 14 ans est de 18 % chez ceux qui présentent une dépendance tabagique faible ou nulle et atteint 40 % pour ceux qui présentent une dépendance tabagique forte (fig27).

1. voir fig8

Fig25. Fumeurs quotidiens déclarant fumer plus de 10 (et plus de 20) cigarettes par jour selon l'âge

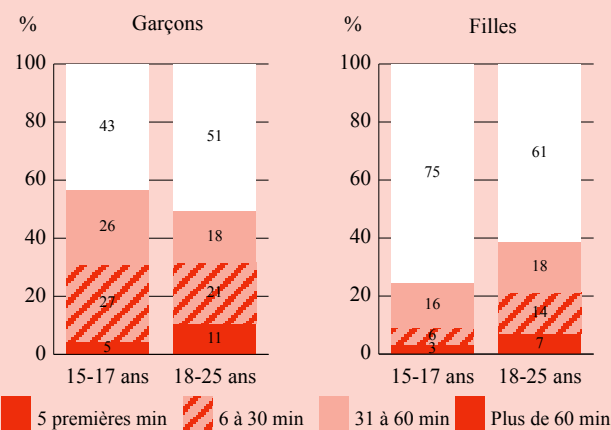


(1) 10 cigarettes exclues ; (2) 20 cigarettes exclues

Note de lecture : parmi les fumeurs quotidiens de 15-17 ans, 31 % fument plus de 10 cigarettes par jour, 2 % plus de 20 cigarettes par jour

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig26. Délai entre le réveil et la 1ère cigarette pour les fumeurs quotidiens selon l'âge et le sexe



Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig27. Jeunes fumeurs quotidiens de 18-25 ans déclarant avoir fumé leur première cigarette avant 14 ans selon le degré de dépendance tabagique (mini-test de Fagerström)

Proportion de jeunes déclarant avoir fumé leur 1ère cigarette avant 14 ans (1)	
Jeunes fumeurs quotidiens de 18-25 ans présentant selon le mini-test de Fagerström (2) :	
- une dépendance tabagique forte (eff = 25)	40%
- une dépendance tabagique moyenne (eff=76)	25%
- une dépendance tabagique faible ou nulle (eff=150)	18%

(1) âge de 14 ans exclu

(2) voir fig24

Note de lecture : 40 % des jeunes fumeurs quotidiens de 18-25 ans, qui présentent une dépendance tabagique forte (selon le mini-test de Fagerström), ont fumé leur première cigarette avant l'âge de 14 ans

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Le tabagisme

chez les jeunes des Pays de la Loire

Abord de la question du tabac avec le médecin généraliste

Pour un tiers des fumeurs, la question du tabac a été abordée avec le médecin généraliste lors de leur dernière visite
 87 % des jeunes fumeurs quotidiens de 15-25 ans ont consulté un médecin généraliste au cours des 12 derniers mois. Lorsqu'on demande à ces derniers si *au cours de leur dernière visite, leur médecin généraliste a abordé avec eux la question du tabac*, 34 % répondent par l'affirmative, 25 % ayant abordé le sujet à l'initiative du médecin et 9 % à leur initiative. Dans la plupart des cas (98 %), le médecin n'a pas utilisé de questionnaire spécifique pour apprécier la dépendance du patient.

Les opinions sur le tabac

La majorité des jeunes, fumeurs ou non-fumeurs, pense que les fumeurs sont dépendants du tabac comme d'une drogue

Lors de l'interview, les jeunes ont été interrogés sur les opinions que l'on peut entendre à propos du tabac. Les fumeurs quotidiens sont aussi nombreux que les non-fumeurs à être *tout à fait d'accord* avec l'affirmation "les fumeurs sont dépendants du tabac comme une drogue" (65 % vs 66 %, chez les 15-25 ans, à structure par âge et sexe identique). Ils sont même plus nombreux à se dire *tout à fait d'accord* avec l'idée que "les fumeurs sont responsables des problèmes de santé qui leur arrivent" (60 % vs 47 %) (fig28).

L'intérêt des augmentations de taxes perçues différemment par les fumeurs et non-fumeurs

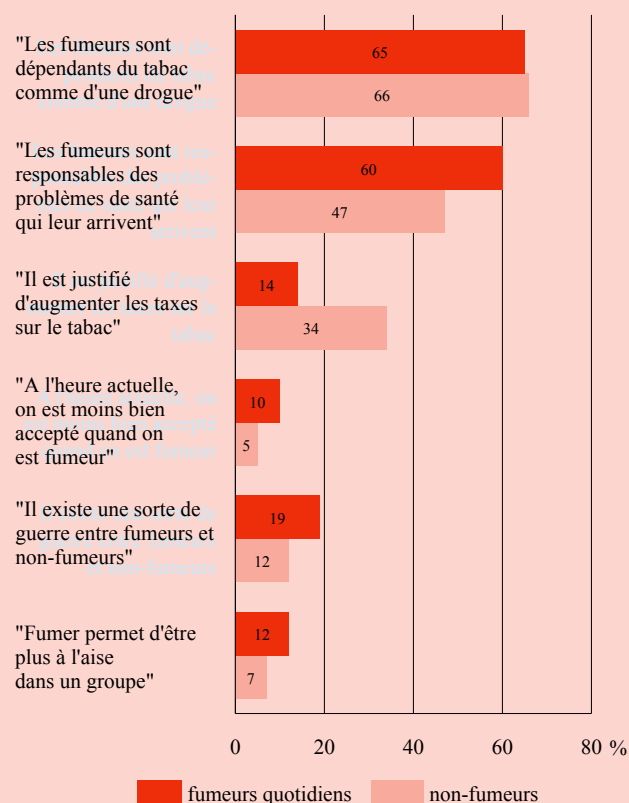
La proportion de 15-25 ans à se dire *tout à fait d'accord* avec l'opinion "il est justifié d'augmenter les taxes sur le tabac" est nettement plus faible chez les fumeurs quotidiens que chez les non-fumeurs (14 % vs 34 %, à structure par âge et sexe identique).

La question de l'acceptation sociale

En ce qui concerne les opinions sur la tolérance du tabagisme, les fumeurs sont un peu plus nombreux à avoir une vision négative de la situation. 19 % d'entre eux se disent *tout à fait d'accord* avec l'idée "qu'il existe une sorte de guerre entre fumeurs et non-fumeurs" (vs 12 % chez les non-fumeurs, à structure par âge et sexe identique) et 10 % sont *tout à fait d'accord* avec l'affirmation "à l'heure actuelle, on est moins bien accepté quand on est fumeur" (vs 5 %).

Enfin, en ce qui concerne l'idée que "fumer permet d'être plus à l'aise dans un groupe", la proportion de jeunes *tout à fait d'accord* est plus élevée dans la région chez les fumeurs quotidiens que chez les non-fumeurs (12 % vs 7 %, à structure par âge et sexe identique), mais cette différence ne se retrouve pas au plan national.

Fig28. Jeunes de 15-25 ans déclarant être "tout à fait" d'accord avec les opinions que l'on peut entendre à propos du tabac selon le statut tabagique (1)



(1) proportions standardisées selon le sexe et l'âge par rapport à la population de référence (France RP99) (voir fig67)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Le tabagisme

chez les jeunes des Pays de la Loire

L'arrêt du tabac

14 % des fumeurs quotidiens ont un projet précis d'arrêt du tabac dans le mois ou les six prochains mois

Lorsqu'on demande aux jeunes fumeurs quotidiens de 15-25 ans "avez-vous envie d'arrêter de fumer ?", 61 % d'entre eux répondent par l'affirmative.

A la question suivante "avez-vous un projet précis d'arrêter de fumer ?", la proportion de ceux qui répondent positivement est de 20 % : 8 % ont le projet d'arrêter *dans le mois à venir*, 6 % *dans les six prochains mois*, 2 % *dans les douze prochains mois* et 4 % *dans un avenir non déterminé*.

La proportion de jeunes fumeurs quotidiens qui déclarent avoir envie d'arrêter de fumer avec un projet précis dans le mois ou les six prochains mois ne varie pas de façon significative selon le sexe (fig29).

Par contre, elle augmente avec l'ancienneté du tabagisme. 72 % des fumeurs quotidiens de 15-25 ans qui fument régulièrement depuis 6 à 10 ans déclarent avoir envie d'arrêter de fumer vs 57 % pour ceux qui fument depuis moins de cinq ans.

Dans la majorité des cas, ils envisagent de le faire seul

78 % des jeunes fumeurs quotidiens de 15-25 ans qui ont le projet d'arrêter de fumer dans le mois ou les six prochains mois *envisagent d'arrêter de fumer seul*, dans la majorité des cas de façon radicale. 11 % de ces jeunes fumeurs *envisagent d'arrêter avec l'aide d'un médecin*.

37 % des jeunes fumeurs quotidiens qui ont le projet d'arrêter de fumer dans le mois à venir ou les six prochains mois déclarent qu'*au cours de leur dernière visite, leur médecin généraliste a abordé avec eux la question du tabac* (20 % à l'initiative du médecin et 17 % à leur initiative)¹.

Par contre, aucun n'a contacté la ligne Tabac Info Service.

Le prix des cigarettes et la peur pour la santé sont les principales motivations

Les arrêts du tabagisme sont fréquents chez les jeunes puisque 68 % des fumeurs quotidiens de 15-25 ans déclarent avoir déjà arrêté de fumer au moins une semaine.

Mais ces arrêts sont le plus souvent de courte durée. Ainsi, dans les deux tiers des cas, la durée de cette tentative (ou de la tentative la plus longue quand il y en a eu plusieurs) est inférieure à un mois.

Lorsqu'on demande à ces jeunes les principales raisons qui ont motivé ces arrêts temporaires, 46 % d'entre eux citent le prix des cigarettes, et 35 % la peur pour la santé (fig30).

L'arrêt du tabac : une réalité pour 8 % des 18-25 ans

8 % de l'ensemble des 18-25 ans déclarent avoir fumé quotidiennement pendant au moins six mois et avoir arrêté.

1. proportions calculées parmi les jeunes qui ont consulté un médecin généraliste au cours des 12 derniers mois

Fig29. Fumeurs quotidiens de 15-25 ans déclarant avoir envie d'arrêter de fumer selon le sexe

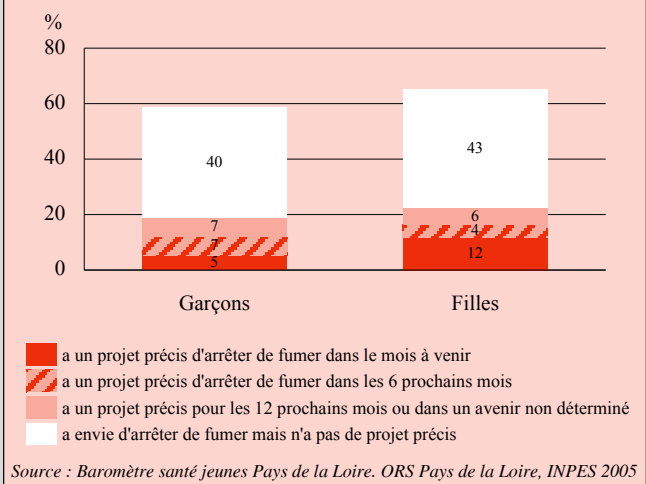
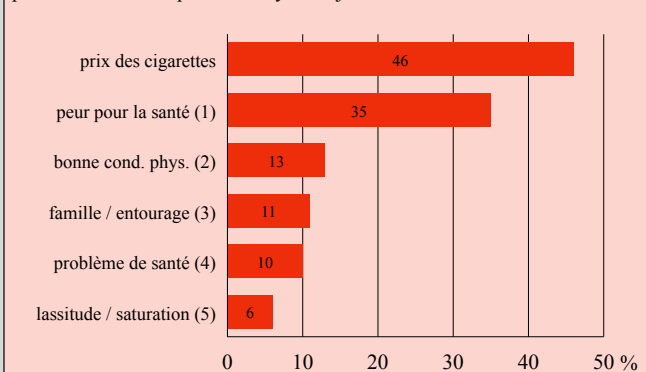


Fig30. Raisons ayant incité les jeunes fumeurs quotidiens de 15-25 ans à arrêter de fumer

parmi les fumeurs quotidiens ayant déjà arrêté au moins une semaine



- (1) peur de tomber malade ou prise de conscience des conséquences sur la santé
- (2) avoir une bonne condition physique
- (3) famille ou entourage autre que familial
- (4) avoir déjà un problème de santé lié ou non au tabac
- (5) lassitude ou saturation générale

Note de lecture : les jeunes concernés ont pu donner plusieurs réponses

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Le tabagisme

chez les jeunes des Pays de la Loire

La protection des non-fumeurs

18 % des jeunes de 12-25 ans non-fumeurs sont exposés au tabagisme passif à leur domicile

Parmi les jeunes de 12-25 ans non-fumeurs, 18 % déclarent qu'il y a *quelqu'un qui fume régulièrement à l'intérieur de leur domicile*, et sont ainsi exposés au tabagisme passif. Cette proportion diminue avec l'âge, passant de 22 % chez les 12-19 ans à 11 % chez les 20-25 ans non-fumeurs.

La majorité des jeunes déclarent être gênés par la fumée des autres

69 % des jeunes de 12-25 ans, fumeurs ou non-fumeurs, déclarent que *la fumée des autres les gêne beaucoup ou un peu*. L'enquête ne permet pas de savoir si cette gêne est ressentie dans les lieux publics ou privés.

Ces proportions varient selon le statut tabagique. Les non-fumeurs de 15-25 ans sont plus nombreux que les fumeurs quotidiens à déclarer que *la fumée des autres les gêne beaucoup ou un peu* (78 % vs 48 %, à structure par âge et sexe identique) (fig31).

74 % des jeunes estiment que les zones non-fumeurs ne sont pas bien respectées dans les bars et les cafés

Parmi l'ensemble des lieux proposés lors de l'interview, les bars et les cafés sont ceux où, de l'avis des jeunes, les zones non-fumeurs sont les moins bien respectées. 74 % des 12-25 ans estiment que les zones non-fumeurs n'y sont pas bien respectées. Viennent ensuite les lieux publics couverts et les restaurants (fig32).

Ces résultats sont globalement cohérents avec les déclarations des fumeurs à ce propos. Parmi l'ensemble des lieux proposés lors de l'interview, c'est dans les bars et les cafés et les lieux publics couverts que les jeunes fumeurs déclarent le plus fréquemment ne pas respecter les zones non-fumeurs (fig33).

Fig31. Jeunes de 15-25 ans déclarant être gênés par la fumée des autres selon le statut tabagique (1)

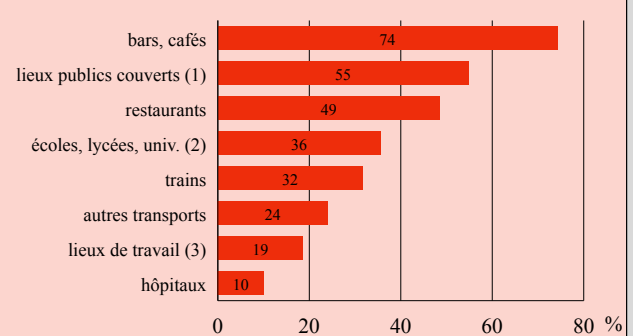


(1) proportions standardisées selon le sexe et l'âge par rapport à la population de référence (France RP99) (voir fig67)

Note de lecture : à structure par âge et sexe identique, 6 % des fumeurs quotidiens de 15-25 ans déclarent être gênés beaucoup par la fumée des autres

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig32. Jeunes de 12-25 ans jugeant non respectées les zones non-fumeurs selon les lieux publics concernés



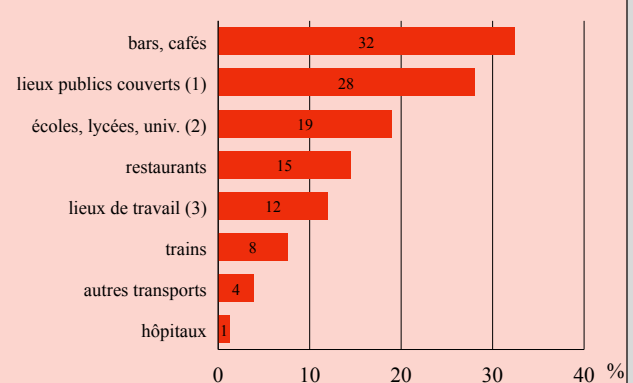
(1) lieux publics couverts en général (gare, aéroport, la Poste)

(2) proportion calculée parmi les jeunes scolarisés

(3) proportion calculée parmi les jeunes travaillant (dont apprentissage, stage, formation continue)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig33. Fumeurs quotidiens de 15-25 ans à qui il arrive de fumer dans les zones non-fumeurs selon les lieux publics concernés



(1) lieux publics couverts en général (gare, aéroport, la Poste)

(2) proportion calculée parmi les jeunes scolarisés

(3) proportion calculée parmi les jeunes travaillant (dont apprentissage, stage, formation continue)

Note de lecture : 31 % des fumeurs quotidiens de 15-25 ans déclarent qu'il leur arrive de ne pas respecter les zones non-fumeurs des bars et des cafés

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Le tabagisme

chez les jeunes des Pays de la Loire

Comparaison à la situation nationale

Une situation plus favorable chez les filles

Globalement, pour les garçons de 15-25 ans, les proportions de fumeurs quotidiens sont assez proches dans les Pays de la Loire et en France (37 % vs 34 %, à structure par âge identique) (fig34). Ce constat se retrouve pour les quantités importantes de cigarettes consommées, la précocité de la première cigarette de la journée et la dépendance tabagique (selon le mini-test de Fagerström) (fig36).

La situation est différente pour les filles des Pays de la Loire qui s'avèrent moins fréquemment concernées par le tabagisme quotidien (24 % vs 29 % en France), et cette moindre prévalence se retrouve pour la dépendance tabagique (selon le mini-test de Fagerström).

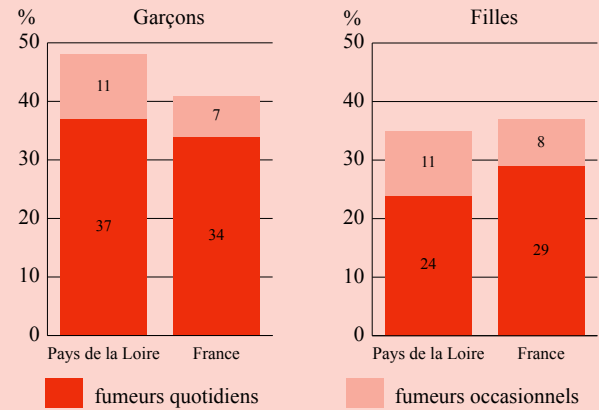
En revanche, en ce qui concerne le tabagisme occasionnel, la région se distingue par une proportion de jeunes de 15-25 ans concernés plus importante qu'au plan national, chez les garçons (11 % vs 7 %) comme chez les filles (11 % vs 8 %).

Un tabagisme passif moins fréquent dans la région qu'en France

La proportion de jeunes non-fumeurs qui déclarent qu'il y a *quelqu'un qui fume régulièrement à l'intérieur de leur domicile* est plus faible dans la région des Pays de la Loire qu'au plan national, chez les 12-19 ans (22 % vs 26 %) comme chez les 20-25 ans (11 % vs 19 %) (fig35).

Cette situation peut s'expliquer par la moindre fréquence du tabagisme dans l'ensemble de la population régionale, dont témoigne le niveau plus faible des ventes par habitant. Mais, on peut également faire l'hypothèse d'une différence de comportements des fumeurs.

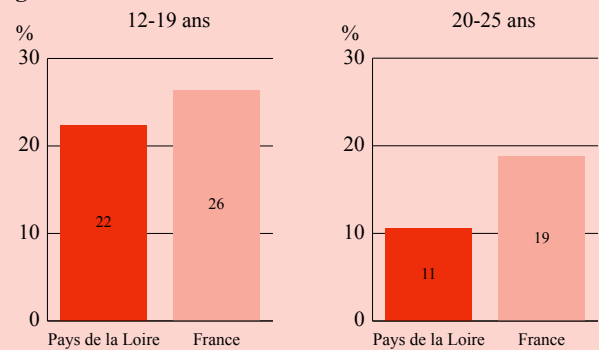
Fig34. Comparaison à la situation nationale : jeunes de 15-25 ans déclarant fumer selon le sexe (1)



(1) proportions standardisées selon l'âge par rapport à la population de référence (France RP 99) (voir fig 67)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig35. Comparaison à la situation nationale : jeunes non-fumeurs déclarant qu'il y a quelqu'un qui fume régulièrement à l'intérieur de leur domicile



Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig36. Comparaison à la situation nationale

	Garçons						Filles					
	15-17 ans		18-25 ans		15-25 ans (1)		15-17 ans		18-25 ans		15-25 ans (1)	
	PdL	France	PdL	France	PdL	France	PdL	France	PdL	France	PdL	France
Proportion de jeunes déclarant (en %)												
fumer occasionnellement	12	9	11	11*	11	7*	20	8*	7	8	11	8*
fumer quotidiennement	20	20	43	39	37	34	21	19	26	33*	24	29*
plus de 10 cigarettes par jour (2)	7	5	18	18	15	15	6	5	8	11*	7	10
plus de 20 cigarettes par jour (2)	1	1	3	4	2	3	0	<1	1	2	1	1
la première cigarette 30 mn après le réveil (2)	6	5	14	14	12	12	2	5	8	10	6	9*
et présenter une dépendance forte ou moyenne (2) (3)	8	7	18	17	16	14	4	6	8	12*	7	10*
<i>Nombre total de jeunes enquêtés</i>	194	552	366	1 851	560	2 403	198	632	361	2 188	559	2 820
Proportion de jeunes non-fumeurs déclarant qu'il y a quelqu'un qui fume à l'intérieur de leur domicile (en %)												
régulièrement (4)	16	28*	11	22*	11	23*	26	33	14	21*	17	24*
<i>Nombre total de jeunes enquêtés</i>	144	383	170	929	303	1 312	122	444	236	1 246	358	1 690

* indique si la différence entre les Pays de la Loire et la France est statistiquement significative au seuil de 5 % (test du Chi2 de Pearson)

(1) chez les 15-25 ans, les proportions présentées sont standardisées selon l'âge par rapport à la population de référence (France RP 99) (voir fig67)

(2) proportions calculées parmi l'ensemble des jeunes de la tranche d'âge considérée (fumeurs ou non-fumeurs) et non pas parmi l'ensemble des jeunes fumeurs quotidiens

(3) selon le mini-test de Fagerström (voir fig24)

(4) proportions calculées parmi les jeunes non-fumeurs de la tranche d'âge considérée

Note de lecture : 12 % des garçons de 15-17 ans des Pays de la Loire déclarent fumer de façon occasionnelle

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Le tabagisme

chez les jeunes des Pays de la Loire

Evolution entre 2000 et 2005

Un recul très marqué de l'âge d'initiation...

L'âge d'initiation au tabagisme a reculé depuis le début des années 2000. La proportion de jeunes de 12-14 ans qui déclarent avoir déjà fumé au cours de leur vie est ainsi passée de 45 % en 2000 à 24 % en 2005 (fig37). La même tendance est observée au plan national (38 % en 2000 et 27 % en 2005).

... et une baisse importante du tabagisme quotidien depuis le début de la décennie

La fréquence du tabagisme quotidien a fortement diminué depuis le début des années 2000. Chez les 15-25 ans, elle est ainsi passée de 40 % en 2000 à 30 % en 2005 (à structure par âge et sexe identique) (fig38). Cette diminution se retrouve de façon plus marquée chez les filles (37 % en 2000, 24 % en 2005) que chez les garçons (44 %, 37 %) (fig39). La fréquence du tabagisme quotidien a également diminué de façon sensible au plan national.

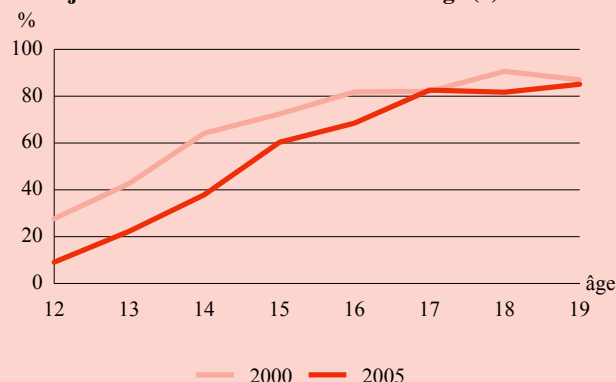
Mais cette évolution favorable n'a pas permis une baisse de la proportion de jeunes fumeurs dépendants

Par contre, cette évolution favorable n'est pas observée pour les proportions de jeunes qui présentent des signes de dépendance (quantités importantes de cigarettes consommées, précocité de la première cigarette de la journée et dépendance selon le mini-test de Fagerström). Parmi l'ensemble des 15-25 ans, la proportion de jeunes qui présentent selon le mini-test de Fagerström une dépendance tabagique forte ou moyenne est passée de 9 % en 2000 à 11 % en 2005¹.

Enfin, en ce qui concerne le tabagisme occasionnel, la situation est restée stable entre 2000 et 2005, dans les Pays de la Loire comme en France.

1. la différence n'est pas statistiquement significative dans l'échantillon des Pays de la Loire, mais elle est intéressante à mentionner car elle se retrouve de façon significative dans l'échantillon national (voir fig67)

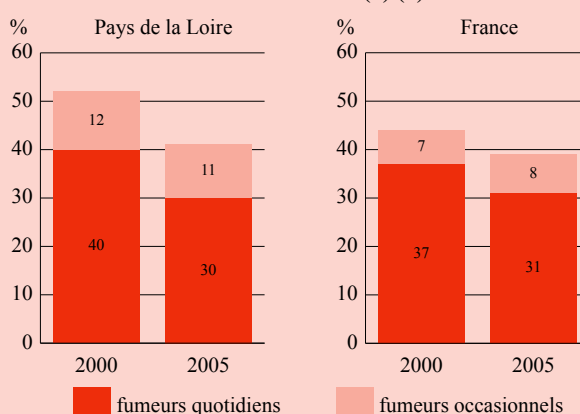
Fig37. Evolution entre 2000 et 2005 : jeunes déclarant avoir déjà fumé au cours de leur vie selon l'âge (1)



(1) voir précisions fig4

Source : Barom. santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2000 et 2005

Fig38. Evolution entre 2000 et 2005 : jeunes de 15-25 ans déclarant fumer (1) (2)



(1) voir précisions fig4

(2) proportions standardisées selon l'âge et le sexe par rapport à la population de référence (France RP99) (voir fig67)

Source : Barom. santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2000 et 2005

Fig39. Evolution entre 2000 et 2005 (1)

	Pays de la Loire						France					
	Garçons		Filles		2 sexes		Garçons		Filles		2 sexes	
	2000	2005	2000	2005	2000	2005	2000	2005	2000	2005	2000	2005
Proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant (en %) (2)												
fumer occasionnellement	12	11	11	11	12	11	6	7	8	8	7	8
fumer quotidiennement	44	37 *	37	24	40	30 *	39	34 *	36	29 *	37	31 *
plus de 10 cigarettes par jour (3)	12	15	10	7	11	11	14	15	10	10	12	12
plus de 20 cigarettes par jour (3)	2	2	1	1	1	2	2	2	1	1	1	2 *
la première cigarette 30 mn après le réveil (3)	9	12	6	6	8	9	9	12 *	6	9 *	8	10 *
et présenter une dépendance forte ou moyenne (3) (4)	11	16 *	8	7	9	11	12	14 *	8	10	10	12 *
Nombre total de jeunes enquêtés	476	560	495	559	971	1 119	1 016	2 403	1 206	2 820	2 222	5 223

* indique si la différence entre 2000 et 2005 est statistiquement significative au seuil de 5 % (test du Chi2 de Pearson)

(1) voir précisions fig4

(2) les proportions présentées sont standardisées selon l'âge (et le sexe pour les valeurs concernant les deux sexes confondus) par rapport à la population de référence (France RP99) (voir fig67)

(3) proportions calculées parmi l'ensemble des jeunes de la tranche d'âge considérée (fumeurs ou non-fumeurs) et non pas parmi l'ensemble des jeunes fumeurs quotidiens

(4) selon le mini-test de Fagerström (voir fig24)

Note de lecture : En 2000, 12 % des garçons de 15-25 ans des Pays de la Loire déclarent fumer de façon occasionnelle (à structure par âge identique à la population de référence : France RP99)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2000 et 2005

3

La consommation de drogues illicites

chez les jeunes des Pays de la Loire

Accessibilité et expérimentation du cannabis

A 15 ans, 38 % des jeunes ligériens se sont déjà vu proposer du cannabis...

11 % des 12-14 ans déclarent qu'on leur a déjà proposé du cannabis. A partir de 15 ans, la proportion des jeunes concernés augmente fortement passant de 38 % à 15 ans à 76 % à 19 ans. Chez les 20-25 ans, cette proportion est moins importante (70 %) (fig40).

Par ailleurs, lorsqu'on demande aux jeunes "pensez-vous qu'il vous serait difficile ou facile d'obtenir du cannabis en 24 heures, si vous en vouliez ?", 25 % des 12-14 ans pensent que ce serait très ou assez facile. Cette proportion augmente ensuite fortement avec l'âge, atteignant 74 % chez les 18-25 ans (fig41).

Les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à s'être déjà vu proposer du cannabis (71 % vs 62 % chez les 15-25 ans), et à déclarer qu'il leur serait très ou assez facile d'obtenir du cannabis en 24 heures (78 % vs 67 %).

... et 24 % l'ont déjà expérimenté

L'expérimentation du cannabis est rare entre 12 et 14 ans : 3 % des jeunes de cette tranche d'âge déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie. Cette proportion augmente ensuite rapidement avec l'âge, passant de 24 % à 15 ans à 58 % à 19 ans. Elle est moins importante chez les plus âgés (54 % chez les 20-25 ans) (fig40).

Chez les 15-17 ans, la proportion de jeunes qui déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie est proche pour les deux sexes. Lorsque l'âge augmente, les garçons sont plus souvent concernés : 62 % des garçons de 18-25 ans vs 44 % des filles ont expérimenté le cannabis (fig42).

1. voir fig8

Fig43. Définitions

Proposition de cannabis : déclarer s'être déjà vu proposer du cannabis (du haschisch, de la marijuana, de l'herbe, un joint ou du shit)

Expérimentation de cannabis : déclarer avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours de leur vie

Usage dans l'année de cannabis : déclarer avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des douze derniers mois

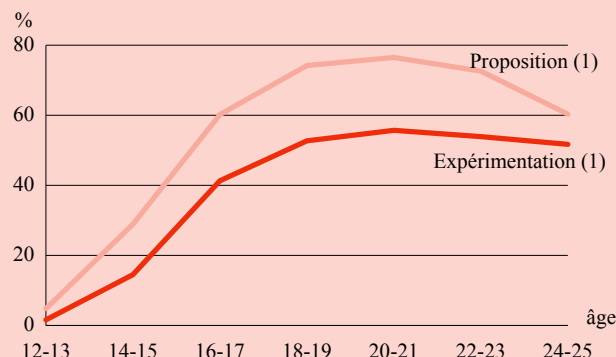
Usage répété de cannabis : déclarer avoir consommé du cannabis 10 fois et plus au cours des douze derniers mois

Usage régulier de cannabis : déclarer avoir consommé du cannabis 10 fois et plus au cours des trente derniers jours

Usage répété non régulier de cannabis : déclarer un usage répété de cannabis mais pas un usage régulier

Des précisions complémentaires sur les questions posées et leurs modalités de réponse sont disponibles sur le site "www.sante-pays-de-la-loire.com".

Fig40. Jeunes déclarant s'être déjà vu proposer du cannabis et jeunes déclarant avoir déjà consommé du cannabis au cours de la vie selon l'âge



(1) voir définition fig43

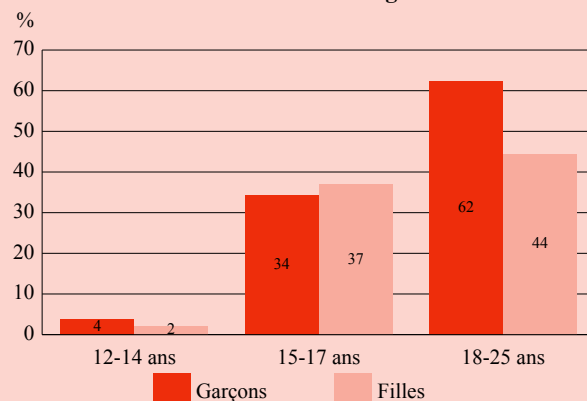
Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig41. Jeunes déclarant qu'il leur serait "très" ou "assez" facile d'obtenir du cannabis en 24 heures selon l'âge et le sexe

	12-14 ans		15-17 ans		18-25 ans	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Proportion de jeunes déclarant qu'obtenir du cannabis en 24 heures leur serait						
"très" facile	9%	5%	35%	28%	50%	29%
"assez" facile	16%	19%	37%	37%	30%	39%

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig42. Jeunes déclarant avoir déjà consommé du cannabis au cours de la vie selon l'âge et le sexe



Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

La consommation de drogues illicites

chez les jeunes des Pays de la Loire

Usage répété et usage régulier du cannabis

16 % des 15-25 ans ont consommé du cannabis au moins dix fois dans l'année...

Parmi l'ensemble des jeunes de 15-25 ans, 3 % déclarent avoir consommé du cannabis une fois au cours des douze derniers mois et 8 % entre deux et neuf fois.

16 % des 15-25 ans déclarent avoir eu un usage répété de cannabis au cours des douze derniers mois, c'est-à-dire une fréquence de consommation dans l'année supérieure à dix.

La proportion d'usagers répétés augmente avec l'âge passant de 10 % chez les 15-17 ans à 18 % chez les 18-25 ans¹.

... et 7 % au moins dix fois dans le dernier mois

L'usage régulier du cannabis est défini par une fréquence de consommation au cours des trente jours précédant l'enquête supérieure à dix (fig43).

Dans les Pays de la Loire, l'usage régulier concerne 4 % des 15-17 ans et 8 % des 18-25 ans¹.

Une prédominance masculine marquée

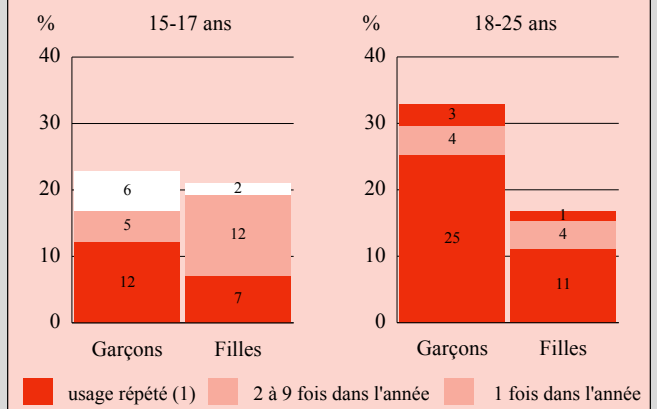
Dès la tranche d'âge des 15-17 ans, et même si l'expérimentation concerne une proportion de jeunes équivalente pour les deux sexes, les garçons des Pays de la Loire déclarent plus fréquemment que les filles un usage répété de cannabis (12 % vs 7 %) et un usage régulier (7 % vs 1 %) (fig44, fig45).

Chez les 18-25 ans, la prédominance masculine se confirme. L'usage répété de cannabis concerne 25 % des garçons vs 11 % des filles, et l'usage régulier 12 % des garçons vs 4 % des filles.

La précocité de l'âge à l'expérimentation influence la fréquence de l'usage régulier du cannabis

Parmi les jeunes de 18-25 ans ayant expérimenté le cannabis avant l'âge de 15 ans, 58 % sont des consommateurs réguliers. Cette proportion diminue à mesure que l'âge à l'expérimentation s'élève. Elle est de 30 % chez les jeunes qui ont consommé du cannabis pour la première fois à 17 ans et de 16 % chez ceux qui l'ont expérimenté plus tardivement (fig46).

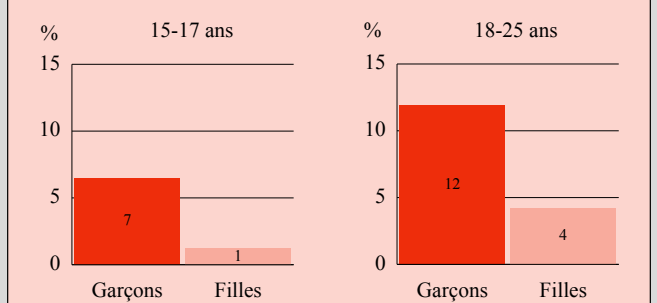
Fig44. Jeunes déclarant avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois



(1) voir définition fig43

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

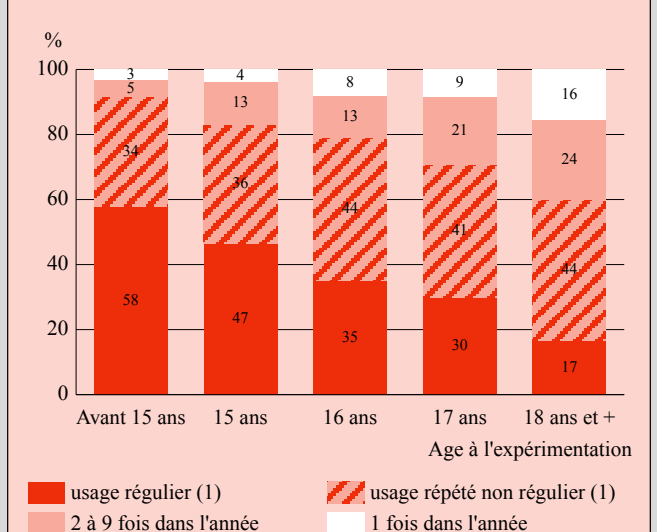
Fig45. Jeunes déclarant avoir consommé du cannabis au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours (1)



(1) usage régulier (voir fig43)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig46. Fréquence de consommation du cannabis selon l'âge à l'expérimentation parmi les jeunes de 18-25 ans qui ont fumé du cannabis au cours des 12 derniers mois



(1) voir définition fig43

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

1. voir fig8

La consommation de drogues illicites

chez les jeunes des Pays de la Loire

Caractéristiques des consommations

Le nombre de joints consommés au cours d'une journée augmente avec la fréquence de consommation

Les jeunes de 15-25 ans ayant consommé du cannabis au cours des sept jours précédant l'enquête, ont été interrogés sur le nombre de joints fumés *le dernier jour pendant lequel ils ont consommé du cannabis*.

Le nombre de joints augmente avec la fréquence de consommation. La majorité des consommateurs réguliers déclarent avoir fumé au moins deux joints alors que la majorité des usagers répétés (non réguliers ; fig43) ont pris un joint, voire moins (fig47).

Des modes d'approvisionnement qui diffèrent selon la fréquence de la consommation

Les consommateurs de cannabis ont également été interrogés sur leur mode principal d'approvisionnement. Les réponses varient avec la fréquence de la consommation.

65 % des consommateurs réguliers de 15-25 ans déclarent qu'en général lorsqu'ils fument du cannabis, on leur en a vendu et 28 % qu'on leur en a offert. 7 % des consommateurs réguliers déclarent en cultiver eux-mêmes (fig48).

La proportion d'acheteurs diminue lorsque l'usage devient moins fréquent. 31 % des usagers répétés (non réguliers) déclarent qu'en général lorsqu'ils fument du cannabis, on leur en a vendu et 69 % qu'on leur en a offert. Ces proportions sont respectivement de 18 % et 82 % chez les usagers plus occasionnels (2 à 9 fois dans l'année).

Les effets recherchés

Les résultats de l'enquête concernant les raisons pour lesquelles les jeunes consomment du cannabis sont complexes à analyser. En effet, outre les limites liées à leur dimension déclarative et notamment au poids de la norme sociale, particulièrement important à cet âge, différents travaux ont montré le caractère souvent très conjoncturel des déclarations des jeunes à ce propos.

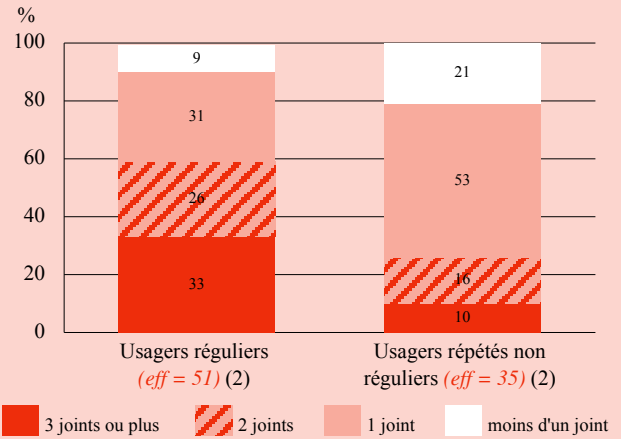
La notion d'expérimentation apparaît clairement dans les motivations des jeunes ayant consommé du cannabis une seule fois dans l'année (*par curiosité, pour essayer, pour goûter*) (fig49).

Chez les usagers réguliers, la dimension festive semble prédominante (*détente, plaisir, envie de rigoler, convivialité*). La dimension anxiolytique, voire anesthésiante (*oublier les problèmes, soulager les douleurs, défoncer, dormir*) est évoquée par une faible proportion d'entre eux.

Toutefois, cette analyse doit être prudente. Ainsi, par exemple, la notion de *détente*, principale motivation déclarée par les jeunes usagers réguliers, peut comporter, outre une dimension festive, une composante anxiolytique.

Fig47. Nombre de joints consommés le dernier jour (1) selon la fréquence de consommation de cannabis

parmi les 15-25 ans qui en ont consommé au cours des 7 derniers jours



(1) pendant lequel ils ont consommé du cannabis

(2) voir définition fig43

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig48. Mode d'approvisionnement du cannabis selon la fréquence de consommation

	Usagers réguliers (1)	Usagers répétés non réguliers (1)	2 à 9 fois dans l'année
Jeunes de 15-25 ans déclarant qu'en général, lorsqu'ils fument du cannabis			
"on leur en a vendu"	65%	31%	18%
"on leur en a offert"	28%	69%	82%
"ils le cultivent eux-mêmes"	7%	0%	0%
Effectifs	75	97	69

(1) voir définition fig43

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig49. Raisons pour lesquelles les jeunes de 15-25 ans ont pris du cannabis la dernière fois selon la fréquence de consommation

	Usagers réguliers (1)	Usagers répétés non réguliers (1)	2 à 9 fois dans l'année	1 fois dans l'année
plaisir	18%	12%	12%	9%
ivresse	5%	1%	5%	0%
détente	50%	39%	17%	4%
complicité	11%	10%	15%	0%
convivialité	13%	9%	4%	0%
rigoler, s'amuser	14%	29%	30%	14%
oublier les problèmes	4%	1%	3%	0%
défoncer	4%	2%	3%	0%
soulager les douleurs	1%	0%	0%	0%
soulager l'anxiété	0%	1%	1%	2%
fonctionner mieux mentalement	1%	0%	0%	0%
dormir	1%	3%	0%	0%
goût	5%	2%	1%	0%
faire comme tout le monde	1%	0%	6%	2%
pour essayer	5%	12%	16%	32%
par curiosité	0%	6%	8%	30%
pour goûter	0%	0%	12%	33%
autres	5%	3%	1%	0%
ne sait pas	5%	3%	2%	3%
Effectifs	75	97	69	30

(1) voir définition fig43

Note de lecture : 50 % des jeunes de 15-25 ans qui consomment du cannabis de façon régulière déclarent que la dernière fois, ils ont pris du cannabis *pour se détendre*

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

La consommation de drogues illicites

chez les jeunes des Pays de la Loire

L'usage problématique

37 % des consommateurs réguliers de cannabis déclarent fumer souvent en étant seul

Les interviewés, consommateurs de cannabis, ont également été questionnés sur un certain nombre d'autres signes, faits, ou états ressentis, permettant de déceler un usage problématique du cannabis et les risques de dépendance vis-à-vis de ce produit (fig52).

Une proportion notable de consommateurs réguliers de 15-25 ans déclarent, pour les douze derniers mois,

- avoir souvent fumé du cannabis en étant seul (37 %) (fig50),
- que des amis ou des membres de leur famille leur ont dit de réduire leur consommation (46 %) (fig51),
- avoir ressenti des effets indésirables à cause du cannabis (bad trip, crise d'angoisse, hallucinations) (37 %),
- avoir trouvé qu'il est difficile de passer une journée sans joint (33 %),
- avoir fumé du cannabis le matin avant d'aller en cours ou au travail (29 %),
- avoir eu des problèmes de mémoire à cause du cannabis (30 %),
- avoir essayé de réduire ou d'arrêter leur consommation sans y arriver (23 %).

Les consommateurs réguliers sont moins nombreux à déclarer, pour les douze derniers mois,

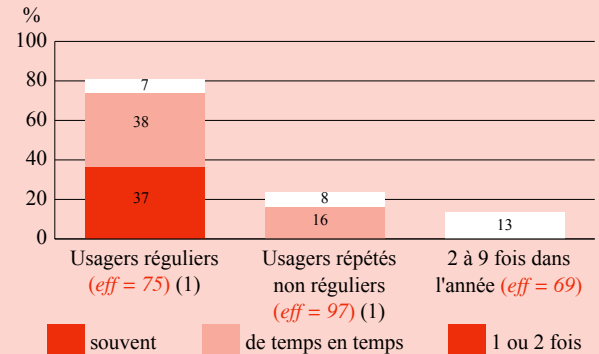
- avoir eu des difficultés scolaires ou professionnelles à cause du cannabis (10 %),
- et avoir eu des disputes ou des problèmes d'argent à cause du cannabis (8 %).

Ces éléments en lien avec un usage problématique de cannabis sont moins fréquents chez les consommateurs répétés (non réguliers) de cannabis.

Fig52. L'usage problématique du cannabis

Selon l'OFDT, l'usage problématique du cannabis, peut être défini comme l'usage susceptible d'induire des dommages sanitaires et sociaux pour soi ou pour autrui. Le questionnaire de l'enquête Baromètre santé contient une série de questions susceptibles de servir à la construction d'un indicateur global d'usage problématique du cannabis. Toutefois, l'étalonnage du test est encore en cours et n'est pas opérationnel pour le moment.

Fig50. Jeunes de 15-25 ans déclarant avoir fumé du cannabis en étant seul au cours des 12 derniers mois selon la fréquence de consommation



(1) voir définition fig43

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig51. Jeunes de 15-25 ans déclarant certains signes d'usage problématique du cannabis selon la fréquence de consommation

	Usagers réguliers (1)	Usagers répétés non réguliers (1)
Jeunes de 15-25 ans déclarant, au cours des 12 derniers mois,		
"que des amis (2) leur ont dit de réduire leur consommation"		
Souvent	16%	1%
De temps en temps	18%	1%
1 ou 2 fois	12%	2%
"avoir fumé du cannabis le matin avant d'aller en cours ou au travail" (3)		
Souvent	4%	1%
De temps en temps	11%	2%
1 ou 2 fois	14%	1%
"avoir trouvé qu'il est difficile de passer une journée sans joint"		
Souvent	10%	0%
De temps en temps	21%	3%
1 ou 2 fois	2%	1%
"avoir ressenti des effets indésirables (4) à cause du cannabis"		
Souvent	11%	0%
De temps en temps	10%	7%
1 ou 2 fois	16%	10%
"avoir essayé de réduire sa consommation de cannabis sans y arriver"		
Souvent	5%	5%
De temps en temps	9%	0%
1 ou 2 fois	9%	4%
"avoir eu des problèmes de mémoire à cause du cannabis"		
Souvent	4%	3%
De temps en temps	19%	9%
1 ou 2 fois	7%	5%
"avoir eu des difficultés scolaires/professionnelles à cause du cannabis"		
Souvent	1%	0%
De temps en temps	8%	0%
1 ou 2 fois	1%	0%
"avoir eu des disputes ou des problèmes d'argent à cause du cannabis"		
Souvent	1%	0%
De temps en temps	6%	0%
1 ou 2 fois	1%	0%
Effectifs	75	97

(1) voir définition fig43

(2) "ou des membres de leur famille"

(3) proportions calculées parmi les jeunes scolarisés ou ayant un emploi

(4) "bad trip, crise d'angoisse ou de parano, hallucinations"

Note de lecture : 16 % des usagers réguliers de cannabis de 15-25 ans déclarent que souvent au cours des 12 derniers mois des amis ou des membres de leur famille leur ont dit de réduire leur consommation

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

La consommation de drogues illicites

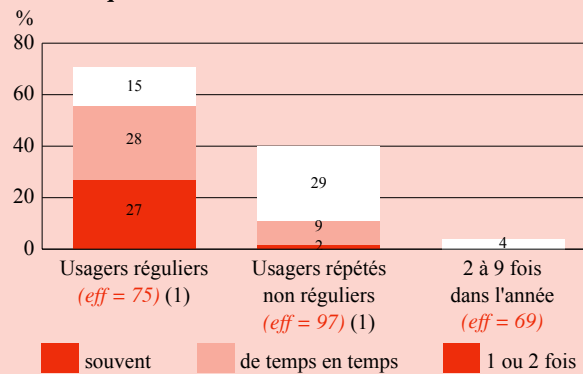
chez les jeunes des Pays de la Loire

La conduite d'une voiture ou d'un deux roues après avoir fumé du cannabis : une pratique courante chez les consommateurs réguliers

Lorsqu'on demande aux 15-25 ans consommateurs réguliers de cannabis "au cours des douze derniers mois, avez-vous conduit une voiture ou un deux roues (moto, mobylette, scooter) après avoir fumé du cannabis ?", 70 % d'entre eux déclarent que cela leur est arrivé : 27 % souvent, 28 % de temps en temps et 15 % une ou deux fois (fig53).

Si cette pratique concerne surtout les consommateurs réguliers de cannabis, elle se retrouve également de façon significative chez les autres usagers. Ainsi, 40 % des usagers répétés non réguliers (fig43), déclarent avoir conduit une voiture ou un deux roues après avoir fumé du cannabis au cours des douze derniers mois : 2 % souvent, 9 % de temps en temps et 29 % une ou deux fois.

Fig53. Jeunes de 15-25 ans déclarant avoir conduit une voiture ou un deux roues après avoir fumé du cannabis au cours des 12 derniers mois selon la fréquence de consommation du cannabis



(1) voir définition fig43

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Lexique

Le cannabis est une plante dont est extraite la marijuana (herbe) et la résine de cannabis (haschisch). La teneur en principe actif (essentiellement le THC) est très variable selon les zones de production, les parties de la plante utilisées, la fraîcheur du produit et le degré de "coupe". Le plus souvent fumé sous forme de cigarette (joint), le cannabis peut être fumé avec une pipe à eau (bang, douille), consommé sous forme de gâteau (space-cake) ou d'infusion, ces modes de consommation restant assez marginaux. Le cannabis possède des effets euphorisants, désinhibants, relaxants mais peut provoquer un phénomène de décompensation psychique. Il peut également induire une dépendance psychique chez les consommateurs quotidiens. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

L'héroïne est un dérivé de la morphine, elle-même dérivée de l'opium. Elle se présente sous la forme d'une poudre blanche ou brune. Elle est consommée pour ses propriétés euphorisantes et relaxantes. Son administration par voie intraveineuse en a fait une cause majeure de transmission des virus des hépatites et du VIH. Elle peut également être sniffée ou fumée. Son utilisation induit une très forte dépendance physique et psychique avec état de manque en cas de sevrage. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

L'ecstasy désigne des produits synthétiques contenant du MDMA (méthylènedioxyméthamphétamine), dont la composition et surtout le dosage peuvent être d'une grande variété (mélange avec des médicaments ou autres substances). Le plus souvent sous forme de comprimés, elle peut aussi se présenter en poudre. Appelée, lors de son apparition en France, vers la fin des années 80, "drogue de l'amour" pour ses effets aphrodisiaques, son utilisation s'est largement étendue au cours des années 90, notamment avec l'essor du mouvement techno, et dépasse désormais largement ce cadre.

Le LSD, parfois appelé "acide" ou "buvard", est un hallucinogène provoquant des distorsions de la perception visuelle, spatiale et temporelle qui peuvent aller jusqu'aux hallucinations. Il se présente le plus souvent sous la forme d'un buvard qui est sucé ou avalé, mais aussi sous forme de micro-pointes. Sa consommation peut occasionner crises de panique, angoisse, paranoïa et autres troubles psychiatriques ("bad trip"), de manière plus ou moins durable. Parmi les autres hallucinogènes se trouvent la mescaline, les champignons hallucinogènes (psilocybe), le datura, la Salvia divinorum... Ces produits sont classés pour la plupart parmi les stupéfiants.

La cocaïne est un dérivé de la feuille de coca qui se présente sous la forme d'une fine poudre blanche. La cocaïne se consomme le plus souvent en sniff. Elle concernait il y a quelques années, des milieux sociaux favorisés, proches du monde du spectacle, ainsi que des populations marginalisées mais se trouve désormais dans de nombreux espaces.

Elle provoque une euphorie immédiate, une stimulation intellectuelle et physique mais n'engendre pas de dépendance physique. La dépendance psychique peut être extrêmement forte. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

Le crack (ou free-base) est le résultat du mélange de bicarbonate ou d'ammoniaque à la cocaïne. Il se présente généralement sous forme de cailloux ou de galettes (appellations courantes du crack) qui se consomment le plus souvent fumés mais parfois aussi par injection. La consommation de crack induit une dépendance et une neuro-toxicité plus rapide que celle de la cocaïne. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

Les amphétamines sont des produits de synthèse stimulants qui trouvent leur origine dans l'éphédra. Le plus souvent en comprimés, elles peuvent aussi se présenter en gélules, en poudre (speed). Leur usage festif est relativement proche de celui de l'ecstasy. Certains les utilisent comme dopant ou comme coupe-faim. Les amphétamines sont récemment sorties de la pharmacopée et sont classées parmi les stupéfiants.

Les champignons hallucinogènes sont des produits d'origine naturelle, issus des champignons de type psilocybe contenant des principes actifs hallucinogènes comme la psilocybe et la psilocybine, mais aussi les champignons mexicains, hawaïens, colombiens... Ingérés secs, crus ou cuits (omelette), ils provoquent des distorsions de la perception visuelle, spatiale et temporelle. Leur consommation peut occasionner crises de panique, angoisse, paranoïa et autres troubles psychiatriques de manière plus ou moins durable. Ces produits sont classés parmi les stupéfiants.

Les produits à inhaler sont variés : colles, solvants, détachants, vernis, protoxyde d'azote, air sec, dérivés du pétrole, etc... Les principes actifs les plus connus sont l'éther, le trichloréthylène et l'acétone. Ces produits provoquent des distorsions auditives et visuelles. Les principes actifs les plus connus sont l'éther, le trichloréthylène et l'acétone. Les principaux utilisateurs sont les adolescents car ils sont d'accès facile et de prix très bas. Les troubles engendrés peuvent être assez graves, tant sur le plan physique que psychique. Ces produits sont en vente libre ou à usage hospitalier (protoxyde d'azote).

Le poppers est un solvant contenant des dérivés de nitrite d'amyle. Son effet désinhibiteur et vaso-dilatateur est bref et intense, provoquant le rire et une euphorie avec accélération du rythme cardiaque.

Source : OFDT

La consommation de drogues illicites

chez les jeunes des Pays de la Loire

Expérimentation d'une autre drogue illicite

11 % des 15-25 ans ont déjà consommé une autre drogue illicite que le cannabis au cours de leur vie

Parmi les 15-17 ans, 16 % déclarent s'être déjà vu proposer une autre drogue que le cannabis au cours de leur vie et 5 % en avoir déjà consommé. Chez les 18-25 ans, ces proportions atteignent respectivement 34 % et 13 %.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à s'être déjà vu proposer une autre drogue que le cannabis (37 % vs 21 % chez les 15-25 ans) et cet écart entre les deux sexes s'accroît pour l'expérimentation (16 % vs 4 %) (fig54).

Les principaux produits concernés sont le poppers (13 % des 15-25 ans s'en sont déjà vu proposer et 6 % en ont déjà consommé), les ecstasy (respectivement 18 %, 4 %), les champignons hallucinogènes (12 %, 4 %) et la cocaïne (11 %, 3 %) (fig55).

Mais très peu des jeunes adoptent un usage répété de ces drogues puisque seulement 1 % à 2 % des jeunes déclarent en avoir consommé au cours des douze derniers mois.

Chacune des autres substances (produits à inhaler, amphétamines, LSD, crack, héroïne) a été proposée à "5 à 7 %" des 15-25 ans et expérimentée par moins de 2 % d'entre eux.

Une proportion qui augmente avec la fréquence de la consommation de cannabis

La proportion de jeunes qui déclarent avoir expérimenté une autre drogue augmente avec la fréquence de la consommation de cannabis. Elle est de 1 % chez les jeunes de 15-25 ans qui déclarent n'avoir jamais consommé de cannabis. Elle passe à 20 % chez les jeunes qui ont eu un usage répété (non régulier) de cannabis, et atteint 63 % chez ceux qui déclarent un usage régulier au cours des trente derniers jours (à structure par âge et sexe identique) (fig56).

Fig57. Définitions

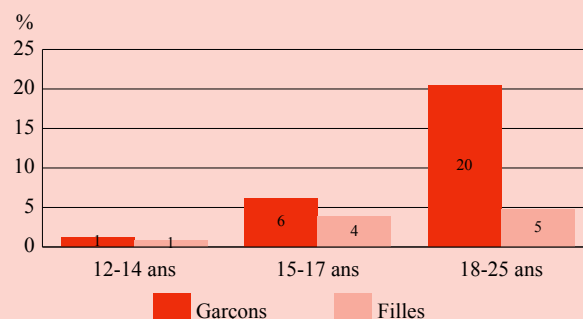
Proposition d'une autre drogue : déclarer s'être déjà vu proposer une autre drogue illicite que le cannabis

Expérimentation d'une autre drogue : déclarer avoir consommé une autre drogue illicite que le cannabis au moins une fois au cours de leur vie

Usage dans l'année d'une autre drogue : déclarer avoir consommé une autre drogue illicite que le cannabis au moins une fois au cours des douze derniers mois

Des précisions complémentaires sur les questions posées et leurs modalités de réponse sont disponibles sur le site "www.sante-pays-de-la-loire.com".

Fig54. Jeunes déclarant avoir déjà consommé une autre drogue illicite que le cannabis au cours de leur vie selon l'âge et le sexe (1)



(1) voir définition fig57

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig55. Jeunes de 15-25 ans déclarant s'être déjà vu proposer une autre drogue illicite que le cannabis et jeunes déclarant en avoir déjà consommé

	Proposition (1)	Expérimentation (1)	Usage dans l'année (1)
autres drogues	29%	11%	5%
ecstasy	18%	4%	2%
poppers	13%	6%	2%
champ. hallucinogènes	12%	4%	1%
cocaïne	11%	3%	1%
produits à inhaler (2)	7%	2%	< 1%
amphétamines	7%	1%	< 1%
LSD	6%	1%	< 1%
crack	6%	1%	0%
héroïne	5%	< 1%	< 1%

(1) voir définition fig57

(2) colles, solvants

Note de lecture : 29 % des jeunes de 15-25 ans déclarent s'être déjà vu proposer une autre drogue que le cannabis

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig56. Jeunes de 15-25 ans déclarant avoir déjà consommé une autre drogue illicite que le cannabis selon la fréquence de consommation du cannabis

Fréquence de consommation du cannabis	Expérimentation d'une autre drogue (1)
Jamais au cours de leur vie (<i>eff</i> =588)	1%
1 à 9 fois dans l'année (<i>eff</i> =99)	16%
Usage répété non régulier (2) (<i>eff</i> =97)	20%
Usage régulier (2) (<i>eff</i> =75)	63%

(1) voir définition fig56 ; proportions calculées à structure par âge et sexe identique par rapport à la population de référence (France RP99) (voir fig67)

(2) voir définition fig43

Note de lecture : 1 % des jeunes de 15-25 ans qui n'ont jamais consommé de cannabis au cours de leur vie déclarent avoir déjà consommé une autre drogue (à structure par âge et sexe identique à la population de référence : France RP99)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

La consommation de drogues illicites

chez les jeunes des Pays de la Loire

Comparaison à la situation nationale

Dans les Pays de la Loire, une proportion plus élevée de jeunes ayant expérimenté le cannabis...

Dans les Pays de la Loire, la proportion de jeunes s'étant déjà vu proposer du cannabis est proche de la moyenne nationale pour les garçons (70 % vs 69 % chez les 15-25 ans, à structure par âge identique), mais un peu plus élevée chez les filles (61 % vs 56 %) (fig59).

Par contre, le passage à l'expérimentation est plus fréquent dans la région chez les garçons (54 % vs 49 %) comme chez les filles (42 % vs 36 %) (fig58).

Cette particularité s'observe chez les 15-17 ans comme chez les 18-25 ans.

... mais cette situation ne se retrouve pas pour l'usage répété et l'usage régulier

La proportion régionale de jeunes qui déclarent un usage répété de cannabis n'est pas statistiquement différente de la moyenne nationale (21 % vs 19 % chez les garçons de 15-25 ans, 10 % vs 9 % chez les filles). La même situation s'observe pour l'usage régulier.

L'expérimentation d'une autre drogue illicite est plus fréquente chez les garçons de la région

En ce qui concerne la fréquence de proposition au cours de la vie d'une autre drogue que le cannabis, la situation observée dans les Pays de la Loire est analogue à celle observée au plan national. Mais pour le passage à l'expérimentation, la situation régionale est plus défavorable chez les garçons. 16 % d'entre eux, âgés de 15 à 25 ans, déclarent avoir déjà consommé une autre drogue au cours de leur vie vs 11 % en France. Chez les filles, ces proportions ne sont pas statistiquement différentes (5 % vs 7 %).

Fig58. Comparaison à la situation nationale : jeunes de 15-25 ans déclarant avoir fumé du cannabis selon la fréquence de consommation et selon le sexe (1)



(1) proportions standardisées selon l'âge par rapport à la population de référence (France RP99) (voir fig67)

(2) voir définition fig43

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig59. Comparaison à la situation nationale

	Garçons						Filles					
	15-17 ans		18-25 ans		15-25 ans (1)		15-17 ans		18-25 ans		15-25 ans (1)	
	PDL	France	PDL	France	PDL	France	PDL	France	PDL	France	PDL	France
CANNABIS - Proportion de jeunes déclarant (en %)												
s'en être déjà vu proposer (2)	55	54	77	75	70	69	51	49	66	60 *	61	56 *
en avoir déjà consommé (2)	34	30	62	55 *	54	49 *	37	28 *	44	39 *	42	36 *
un usage dans l'année (3)	25	21	34	29	30	27	21	18	17	15	18	15
un usage répété (3)	12	14	25	21	21	19	7	9	11	8	10	9
un usage régulier (3)	7	6	12	13	10	11	1	3	4	5	3	4

AUTRES DROGUES ILLICITES - Proportion de jeunes déclarant (en %)

s'en être déjà vu proposer (2)	17	22	44	40	35	35	16	18	24	25	22	23
en avoir déjà consommé (2)	6	5	20	14 *	16	11 *	4	5	5	7	5	7
<i>Nombre total de jeunes enquêtés</i>	<i>194</i>	<i>552</i>	<i>366</i>	<i>1 851</i>	<i>560</i>	<i>2 403</i>	<i>198</i>	<i>632</i>	<i>361</i>	<i>2 188</i>	<i>559</i>	<i>2 820</i>

* indique si la différence entre les Pays de la Loire et la France est statistiquement significative au seuil de 5 % (test du Chi2 de Pearson)

(1) chez les 15-25 ans, les proportions présentées sont standardisées selon l'âge par rapport à la population de référence (France RP 99) (voir fig67)

(2) au cours de la vie

(3) voir définition fig43

Note de lecture : 55 % des garçons de 15-17 ans des Pays de la Loire déclarent s'être déjà vu proposer du cannabis au cours de la vie

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

La consommation de drogues illicites

chez les jeunes des Pays de la Loire

Evolution entre 2000 et 2005

L'expérimentation du cannabis progresse entre 2000 et 2005...

Entre 2000 et 2005, la proportion de jeunes qui se sont déjà vu proposer du cannabis est restée stable, chez les garçons de 15-25 ans (71 % en 2000, 70 % en 2005, à structure par âge identique) comme chez les filles (60 %, 61 %) (fig61).

Par contre, dans la région comme en France, le passage à l'expérimentation progresse, chez les 15-19 ans (37 % en 2000, 43 % en 2005 dans les Pays de la Loire), et surtout chez les 20-25 ans (39 %, 54 %) (fig60). Cette augmentation, plus marquée chez les 20-25 ans, s'explique par l'arrivée dans cette classe d'âge des jeunes qui avaient entre 15 et 19 ans en 2000, et dont la propension à expérimenter le cannabis était en 2000 plus élevée que leurs aînés.

... mais l'usage répété et l'usage régulier restent stables

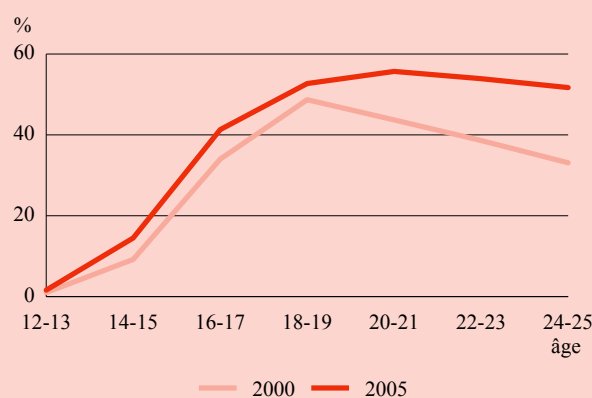
La progression observée pour l'expérimentation ne se retrouve pas pour l'usage répété et l'usage régulier. Dans la région comme en France, les proportions de jeunes de 15-25 ans concernés sont restées stables au cours de cette période (15 % en 2000, 15 % en 2005 pour l'usage répété ; 6 % en 2000, 7 % en 2005 pour l'usage régulier).

Les ecstasy et la cocaïne, plus fréquemment expérimentées qu'au début de la décennie

L'évolution de l'expérimentation d'une autre drogue que le cannabis a été analysée pour les ecstasy, les amphétamines, la cocaïne et l'héroïne. Dans les Pays de la Loire, on observe une hausse significative de la proportion de jeunes de 15-25 ans qui déclarent avoir déjà consommé des ecstasy (1 % en 2000, 4 % en 2005) et de la cocaïne (moins de 1 %, 3 %). La situation est restée stable pour les amphétamines et l'héroïne.

Les mêmes tendances évolutives se retrouvent au plan national.

Fig60. Evolution entre 2000 et 2005 : jeunes déclarant avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie selon l'âge (1)



(1) voir précisions fig4

Source : Barom. santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2000 et 2005

Fig61. Evolution entre 2000 et 2005 (1)

	Pays de la Loire						France					
	Garçons		Filles		2 sexes		Garçons		Filles		2 sexes	
	2000	2005	2000	2005	2000	2005	2000	2005	2000	2005	2000	2005
CANNABIS - Proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant (en %) (2)												
s'en être déjà vu proposer (3)	71	70	60	61	65	65	73	69 *	57	56	65	63
en avoir déjà consommé (3)	45	54 *	29	42 *	37	48 *	47	49	28	36 *	38	42 *
un usage répété (4)	20	21	10	10	15	15	19	19	10	9	14	14
un usage régulier (4)	10	10	2	3	6	7	9	11	4	4	6	7
AUTRES DROGUES ILLICITES - Proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant avoir déjà consommé au cours de leur vie (en %) (2)												
des ecstasy	2	7 *	<1	1 *	1	4 *	3	4	<1	2 *	2	3 *
des amphétamines	1	2	<1	<1	<1	1	1	1	<1	<1	1	1
de la cocaïne	<1	5 *	<1	1	<1	3 *	2	3	1	2 *	1	3 *
de l'héroïne	<1	1	0	<1	<1	<1	1	1	<1	1	1	1
<i>Nombre total de jeunes enquêtés</i>	<i>476</i>	<i>560</i>	<i>495</i>	<i>559</i>	<i>971</i>	<i>1 119</i>	<i>1 016</i>	<i>2 403</i>	<i>1 206</i>	<i>2 820</i>	<i>2 222</i>	<i>5 223</i>

* indique si la différence entre 2000 et 2005 est statistiquement significative au seuil de 5 % (test du Chi2 de Pearson)

(1) voir précisions fig4

(2) les proportions présentées sont standardisées selon l'âge (et le sexe pour les valeurs concernant les deux sexes confondus) par rapport à la population de référence (France RP99)

(3) au cours de la vie

(4) voir définition fig43

Note de lecture : En 2000, 71 % des garçons de 15-25 ans des Pays de la Loire déclarent s'être déjà vu proposer du cannabis au cours de la vie (à structure par âge identique à la population de référence : France RP99) (voir fig67)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2000 et 2005

4

La consommation régulière de plusieurs produits

chez les jeunes des Pays de la Loire

Polyconsommations d'alcool, de tabac et de cannabis

Le terme "polyconsommations" désigne le fait de consommer, avec une certaine fréquence, plusieurs substances psychoactives, de façon simultanée ou non. Dans l'enquête Baromètre santé, le cumul des consommations régulières d'alcool (au moins deux fois par semaine au cours des douze derniers mois), de tabac (tabagisme quotidien) et de cannabis (au moins dix fois au cours des trente derniers jours) a été étudié (fig65).

Chez les 18-25 ans, un garçon sur quatre consomme de façon régulière au moins deux substances psychoactives

13 % des jeunes de 15 à 25 ans consomment de façon régulière au moins deux substances psychoactives : alcool + tabac + cannabis (2 %), tabac + cannabis (4 %), tabac + alcool (9 %). Le cumul cannabis + alcool sans tabac n'est pas observé.

Ces habitudes sont plus fréquentes chez les garçons (21 % chez les 15-25 ans) que chez les filles (6 %).

Elles augmentent également avec l'âge, chez les garçons (10 % chez les 15-17 ans et 25 % chez les 18-25 ans¹), comme chez les filles (2 %, 7 %¹) (fig62).

Une situation proche de la moyenne nationale...

Les proportions de jeunes de 15-25 ans qui consomment de façon régulière au moins deux substances psychoactives ne sont pas statistiquement différentes dans les Pays de la Loire et en France, chez les garçons (20 % vs 18 %) comme chez les filles (6 % vs 6 %), et ceci malgré la plus grande fréquence de la consommation régulière d'alcool dans la région (fig63).

... et qui est restée globalement stable entre 2000 et 2005

Dans la région comme en France, la proportion de jeunes qui consomment de façon régulière au moins deux substances psychoactives est restée stable entre la fin de l'année 1999 et le début de l'année 2005 (14 % en 2000 et 13 % en 2005 chez les 15-25 ans), et ceci malgré la baisse importante du tabagisme quotidien (fig64).

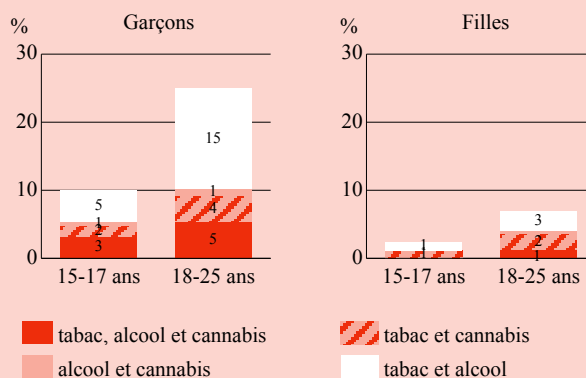
1. voir fig8

Fig65. Définitions

Le terme "**polyconsommations**" désigne le fait de consommer, avec une certaine fréquence, plusieurs substances psychoactives, de façon simultanée ou non. Dans l'enquête Baromètre santé, l'étude des polyconsommations se limite à l'association d'alcool, de tabac et de cannabis, compte tenu de la faible prévalence des usages de la plupart des autres substances.

Les polyconsommations régulières sont ici définies comme le cumul des consommations régulières d'alcool (avoir consommé de l'alcool au moins deux fois par semaine au cours des douze derniers mois), de tabac (tabagisme quotidien) et de cannabis (avoir consommé du cannabis au moins dix fois au cours des trente derniers jours). Quatre types de polyconsommations régulières sont envisageables : consommation régulière de deux de ces substances, à l'exclusion de la troisième (tabac+alcool, alcool+cannabis, tabac+cannabis), consommation régulière de ces trois substances (tabac+alcool+cannabis). Ces combinaisons n'impliquent pas forcément la prise simultanée des différentes substances.

Fig62. Polyconsommations régulières (1) de drogues licites et illicites au cours des 12 derniers mois selon le sexe et l'âge



(1) voir définition fig65

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig63. Comparaison à la situation nationale

	Garçons (1)		Filles (1)	
	PdL	France	PdL	France
Proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant des polyconsommations régulières de produits psychoactifs au cours des 12 derniers mois (en %)				
alcool + tabac + cannabis (2)	5	4	1	1
alcool + tabac (2)	12	9 *	2	2
tabac + cannabis (2)	3	5	2	3
alcool + cannabis (2)	1	1	<1	<1
Total (2)	20	18	6	6
<i>Nombre total de jeunes enquêtés</i>	<i>560</i>	<i>2 403</i>	<i>559</i>	<i>2 820</i>

* indique si la différence entre les Pays de la Loire et la France est statistiquement significative au seuil de 5 % (test du Chi2 de Pearson)

(1) les proportions présentées sont standardisées selon l'âge par rapport à la population de référence (France RP99) (voir fig67)

(2) voir définition fig65

Note de lecture : 5 % des garçons de 15-25 ans des Pays de la Loire déclarent une polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis (à structure par âge et sexe identique à la population de référence : France RP99)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig64. Evolution entre 2000 et 2005 (1)

	Pays de la Loire		France	
	2000	2005	2000	2005
Proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant des polyconsommations régulières de produits psychoactifs au cours des 12 derniers mois (en %) (2)				
alcool + tabac + cannabis (3)	2	3	2	2
alcool + tabac (3)	9	7	7	6
tabac + cannabis (3)	3	3	3	4
alcool + cannabis (3)	<1	1 *	<1	1
Total	14	13	12	12
<i>Nombre total de jeunes enquêtés</i>	<i>971</i>	<i>1 119</i>	<i>2 222</i>	<i>5 223</i>

* indique si la différence entre 2000 et 2005 est statistiquement significative au seuil de 5 % (test du Chi2 de Pearson)

(1) voir précisions fig4

(2) les proportions présentées sont standardisées selon l'âge (et le sexe pour les valeurs concernant les deux sexes confondus) par rapport à la population de référence (France RP99) (voir fig67)

(3) voir définition fig65

Source : Barom. santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2000 et 2005

5

Facteurs associés aux conduites addictives

chez les jeunes des Pays de la Loire

Facteurs associés

Des habitudes de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis plus ou moins fréquentes selon le contexte familial et environnemental...

Les résultats montrent tout d'abord le rôle important des relations que les jeunes entretiennent avec leurs parents, telles qu'elles ont pu être mesurées dans l'enquête. Ainsi, les 15-18 ans qui se sentent "souvent valorisés" déclarent moins souvent un usage répété de cannabis (8 % vs 15 % pour les autres, à structure par âge et sexe identique) et des ivresses répétées (12 % vs 20 %). Ceux qui considèrent qu'il est facile pour eux de parler à leur mère de choses qui les préoccupent vraiment sont également moins souvent usagers répétés de cannabis¹. Par ailleurs, les 15-18 ans qui perçoivent leurs parents comme "souvent autoritaires" s'avèrent moins concernés par la consommation régulière d'alcool (11 % vs 25 %) et par le tabagisme quotidien (18 % vs 25 %¹) (fig66).

La fréquence des conduites addictives varie également avec le contexte familial. Lorsque le chef de famille est ouvrier, employé ou agriculteur, les 15-25 ans déclarent moins souvent, que lorsqu'il est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure, un usage répété de cannabis (10 % vs 25 %), et des ivresses répétées (17 % vs 30 %), mais plus fréquemment un tabagisme quotidien (26 % vs 18 %²).

Lorsqu'aucun des parents ne fume, les jeunes sont moins souvent fumeurs et usagers répétés de cannabis que lorsque la mère et/ou le père fument.

Les 15-19 ans qui vivent avec leurs deux parents, fument un peu moins fréquemment que ceux qui vivent dans une structure monoparentale. Cette association se confirme chez les plus âgés. Ainsi, une moindre fréquence de la consommation de substances psychoactives se retrouve chez les 18-25 ans qui déclarent ne pas avoir vécu avant 18 ans des événements familiaux comme la séparation ou le divorce de leurs parents (30 % vs 50 % pour le tabagisme quotidien, 20 % vs 30 % pour les ivresses répétées), de graves disputes ou mésententes entre leurs parents (29 % vs 49 % pour le tabagisme quotidien, 15 % vs 23 % pour l'usage répété de cannabis, 19 % vs 32 % pour les ivresses répétées).

Outre le rôle de la famille, d'autres facteurs environnementaux s'avèrent associés aux conduites addictives. Les 15-25 ans qui vivent dans des communes rurales ont ainsi moins fréquemment un usage répété de cannabis (8 % vs 18 % pour ceux des communes urbaines). Les 15-25 ans qui ont pratiqué un sport en club au cours des sept jours précédant l'enquête fument moins souvent (23 % vs 34 %).

Les jeunes qui ont une maladie chronique ont des habitudes de consommation de substances psychoactives qui ne sont pas différentes de celles des autres jeunes.

1. la différence n'est pas statistiquement significative dans l'échantillon des Pays de la Loire, mais elle est intéressante à mentionner car elle se retrouve de façon significative dans l'échantillon national (voir fig67)
2. différence statistiquement non significative

Fig66. Facteurs associés : la famille et l'environnement

	Cons° régulière d'alcool	Ivresses répétées	Tabac quoti- dien	Usage répété de cannabis	eff.
Composition de la famille (1)					
monoparentale	-	15%	29%	11%	74
2 parents de naissance	-	19%	22%	15%	488
Catégorie socioprofessionnelle du chef de famille (1) (6)					
agri., ouv., employés	11%	17%	26%	10%	306
prof. int., art., comm.	11%	24%	27%	15%	93
cadres, prof. int. sup.	18%	30% *	18%	25% *	61
Tabagisme des parents (1)					
père ou mère fumeur	13%	21%	30%	19%	219
père/mère non-fumeurs	12%	18%	21% *	13% *	381
Relations avec les parents					
- Score de valorisation parentale ressentie par le jeune (2) (6)					
jeunes pas ou peu valorisés	14%	20%	21%	15%	284
jeunes souvent valorisés	8%	12% *	22%	8% *	217
- Score d'autorité parentale perçue par le jeune (2) (6)					
parents pas ou peu autoritaires	25%	19%	25%	13%	157
parents souvent autoritaires	11% *	16%	18%	10%	328
- Facilité du jeune de parler à sa mère de choses qui le préoccupent vraiment (3)					
difficile ou très difficile	15%	23%	23%	19%	145
très facile ou facile	12%	19%	24%	14%	453
Événements familiaux survenus avant l'âge de 18 ans					
- Séparation ou divorce des parents (4)					
oui	25%	30%	50%	21%	132
non	24%	20% *	30% *	16%	595
- Graves disputes ou mésententes entre les parents (4)					
oui	27%	32%	49%	23%	207
non	23%	19% *	29% *	15% *	520
Lieu de résidence (5) (6)					
à dominante urbaine	19%	21%	31%	18%	762
à dominante rurale	20%	16%	31%	8% *	357
Pratique d'un sport en club au cours des 7 derniers jours (5)					
oui	23%	22%	23%	12%	400
non	19%	18%	34% *	16%	719
Maladie chronique (5) (7)					
oui	22%	22%	30%	18%	104
non	20%	20%	31%	15%	1011

* indique si la différence entre les deux groupes est statistiquement significative au seuil de 5 % (Chi2 de Pearson)

proportions standardisées selon l'âge et le sexe pour les (1) 15-19 ans vivant chez leurs parents ; (2) 15-18 ans ; (3) 15-19 ans ; (4) 18-25 ans ; (5) 15-25 ans (voir fig67) (6) voir définition fig71

(7) jeunes ayant déclaré avoir une maladie chronique, c'est-à-dire une maladie qui dure longtemps, au moins 6 mois, et qui peut nécessiter des soins réguliers

Note de lecture : 15 % des jeunes de 15-19 ans vivant dans une famille monoparentale déclarent des ivresses répétées

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig67. Éléments de méthode

Standardisation : lorsqu'on compare les valeurs d'un indicateur entre deux groupes de jeunes ou entre deux périodes, les différences observées peuvent résulter pour partie d'une répartition différente de certains facteurs (âge, sexe...). La standardisation consiste à calculer deux nouvelles valeurs, qui peuvent être différentes des précédentes, mais qui sont comparables entre elles.

Comparaison : une différence de même ampleur observée dans les enquêtes nationale et régionale peut être statistiquement significative au niveau national et ne pas l'être au niveau régional, en raison de la taille quatre fois plus importante de l'échantillon national. On peut ainsi considérer qu'une différence nationale significative conforte une différence de même ampleur observée au plan régional, statistiquement non significative. Cette situation a été mentionnée de façon systématique dans l'étude.

Attention : une différence significative ne signifie pas qu'il existe un lien de causalité entre la consommation d'alcool (de tabac, de cannabis) et le facteur étudié (structure familiale...).

Facteurs associés aux conduites addictives

chez les jeunes des Pays de la Loire

Des habitudes également plus ou moins fréquentes selon le rapport des jeunes avec l'école

Les 15-19 ans qui déclarent qu'il leur est arrivé de sécher les cours au moins une fois au cours des douze derniers mois sont plus nombreux à déclarer un usage répété de cannabis (27 % vs 11 %), des ivresses répétées (31 % vs 16 %), une consommation régulière d'alcool (18 % vs 10 %), et un tabagisme quotidien (26 % vs 18 %¹) (fig68).

Les jeunes qui sont arrivés en retard en cours au moins trois fois dans l'année sont plus souvent fumeurs quotidiens (30 % vs 16 %), usagers répétés de cannabis (21 % vs 12 %), et connaissent plus fréquemment des ivresses répétées (25 % vs 18 %¹).

Enfin, le tabagisme quotidien est plus fréquent chez les 15-19 ans qui pensent n'aimer pas beaucoup ou pas du tout l'école ou les études suivies (30 % vs 17 %).

Au plan national, les jeunes de 16-18 ans scolarisés dans les lycées professionnels sont plus souvent consommateurs réguliers d'alcool et fumeurs quotidiens que ceux des lycées généraux et techniques. Ce dernier résultat ne se retrouve pas dans les Pays de la Loire, mais les effectifs étudiés dans ce domaine sont faibles, limitant les possibilités d'analyse.

Des conduites addictives associées à la violence...

Les actes de violence, qu'ils soient subis ou commis sont associés aux conduites addictives. Ainsi, la proportion de jeunes auteurs d'actes de violence physique au cours des douze derniers mois est plus élevée chez les 15-25 ans qui déclarent une consommation régulière d'alcool (11 % vs 4 %), des ivresses répétées (8 % vs 4 %), un tabagisme quotidien (11 % vs 3 %) et un usage répété de cannabis (10 % vs 5 %). De même, la violence subie est plus fréquente chez ces jeunes (fig69).

Enfin, cette tendance se retrouve également pour les accidents ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital au cours des douze derniers mois².

... aux conduites suicidaires

Les conduites suicidaires s'avèrent également liées aux conduites addictives. Ainsi, le fait d'avoir fait une tentative de suicide au cours de la vie est plus fréquent parmi les 15-25 ans qui déclarent une consommation régulière d'alcool (9 % vs 5 %), des ivresses répétées (10 % vs 5 %), un tabagisme quotidien (10 % vs 3 %) et un usage répété de cannabis (16 % vs 4 %). La même tendance se retrouve pour les pensées suicidaires dans l'année (à l'exception de la consommation régulière d'alcool).

Fig68. Facteurs associés : le rapport à l'école

	Cons° régulière d'alcool	Ivresses répétées	Tabac quotidien	Usage répété de cannabis	eff.
Aimer l'école ou les études suivies (1)					
pas beaucoup ou pas du tout	9%	20%	30%	12%	109
beaucoup ou un peu	14%	20%	17%*	15%	466
Avoir séché les cours dans l'année (1)					
une fois ou plus	18%	31%	26%	27%	134
aucune fois	10%*	16%*	18%	11%*	427
Etre arrivé en retard en cours dans l'année (1)					
trois fois ou plus	14%	25%	30%	21%	169
moins de trois fois	12%	18%	16%*	12%*	392

* indique si la différence entre les deux groupes est statistiquement significative au seuil de 5 % (Chi2 de Pearson)

(1) proportions standardisées selon l'âge et le sexe pour les 15-19 ans scolarisés (voir fig67)

Note de lecture : 9 % des jeunes de 15-19 ans aimant "pas beaucoup" ou "pas du tout" l'école ou les études suivies déclarent une consommation régulière d'alcool.

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig69. Facteurs associés : violences physiques, accidents, conduites suicidaires et prise de médicaments psychotropes

	Victimes de violence (2)	Auteurs de violence (3)	Accidents (4)	Pensées suicidaires (5)	Tentatives de suicide (6)	Médicaments psychotropes (7)	effectifs
Habitudes de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois							
- Consommation régulière d'alcool (1)							
consommation régulière	8%	11%	16%	6%	9%	13%	219
consommation non régulière	4%*	4%*	13%	8%	5%*	11%	896
- Ivresses répétées (1)							
ivresses répétées	10%	8%	15%	10%	10%	14%	224
pas d'ivresses répétées	4%*	4%*	13%	7%	5%*	11%	877
Tabagisme (1)							
fumeurs quotidiens	11%	11%	16%	11%	10%	15%	331
non-fumeurs	3%*	3%*	12%	6%*	3%*	10%*	661
Usage de cannabis au cours des 12 derniers mois (1)							
usage répété	9%	10%	13%	18%	16%	18%	166
pas d'usage répété	4%*	5%*	13%	7%*	4%*	11%*	942

* indique si la différence entre les deux groupes est statistiquement significative au seuil de 5 % (Chi2 de Pearson)

(1) proportions standardisées selon l'âge et le sexe pour les 15-25 ans (voir fig67)

(2) jeunes déclarant avoir été frappé ou blessé physiquement au cours des 12 derniers mois ; (3) jeunes déclarant avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours des 12 derniers mois

(4) jeunes déclarant avoir eu un accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital au cours des 12 derniers mois

(5) jeunes déclarant avoir pensé au suicide au cours des 12 derniers mois ; (6) jeunes déclarant avoir déjà tenté de se suicider au cours de leur vie

(7) jeunes déclarant avoir pris des médicaments pour les nerfs, pour la tête comme des tranquillisants, des somnifères ou des antidépresseurs au cours des 12 derniers mois

Note de lecture : 8 % des jeunes de 15-25 ans ayant une consommation régulière d'alcool déclarent avoir été victimes de violence physique au cours des 12 derniers mois

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Facteurs associés aux conduites addictives

chez les jeunes des Pays de la Loire

... et à la prise de médicaments psychotropes

La prise de médicaments psychotropes tels que *des tranquillisants, des somnifères ou des antidépresseurs au cours des douze derniers mois* est plus fréquente chez les 15-25 ans qui consomment du cannabis de façon répétée (18 % vs 11 %) et chez les fumeurs quotidiens (15 % vs 10 %). La même tendance se retrouve pour les jeunes qui ont une consommation régulière d'alcool² comme chez ceux qui déclarent des ivresses répétées² (fig69).

Une moins bonne santé ressentie chez les filles qui consomment des substances psychoactives

En ce qui concerne l'état de santé ressentie mesurée à travers le profil de santé de Duke (voir fig71), les scores des jeunes filles de 15-25 ans qui déclarent des habitudes de consommation de substances psychoactives (consommation régulière d'alcool, ivresses répétées, tabagisme quotidien, usage répété de cannabis) sont plus défavorables que ceux observés chez les autres jeunes dans les dimensions physique² et mentale². Elles sont notamment plus anxieuses² et plus dépressives² (fig70).

Les garçons qui fument du cannabis de façon répétée présentent également de moins bons scores de santé ressentie dans les dimensions physique² et mentale. Mais cette situation ne se retrouve pas pour les garçons qui déclarent une consommation régulière d'alcool et pour ceux qui déclarent des ivresses répétées.

1. différence statistiquement non significative
2. la différence n'est pas statistiquement significative dans l'échantillon des Pays de la Loire, mais elle est intéressante à mentionner car elle se retrouve de façon significative dans l'échantillon national (voir fig67)

Fig70. Scores de santé de Duke (1)

	Score santé physique (+)	Score santé mentale (+)	Score santé sociale (+)	Score anxiété (-)	Score dépression (-)	eff.
GARÇONS DE 15-25 ANS						
consommation régulière d'alcool						
oui	79	75	72	30	28	176
non	81	77	71	28	26	380
ivresses répétées						
oui	81	76	74	28	27	171
non	81	77	71	28	26	379
tabagisme quotidien						
oui	79	75	72	29	28	196
non	82 *	77	71	27	26	303
usage répété de cannabis						
oui	78	74	72	30	30	119
non	82	77 *	71	28	26 *	429
FILLES DE 15-25 ANS						
consommation régulière d'alcool						
oui	67	64	73	46	42	43
non	72	66	67	37 *	35	515
ivresses répétées						
oui	66	61	70	47	44	53
non	73	66	67	37 *	35 *	497
tabagisme						
fum. quotidiens	71	64	65	39	37	135
non-fumeurs	73	67	69 *	37	35	357
usage répété de cannabis						
oui	66	59	61	49	43	47
non	73	67	68 *	37 *	35 *	510

* indique si la différence (mesurée à partir d'une régression linéaire ajustée sur l'âge) est statistiquement significative au seuil de 5 %

(1) les scores moyens présentés sont calculés pour les 15-25 ans et standardisés selon l'âge par rapport à la population de référence (France RP99) (voir fig67)

Note de lecture :

"(+)" : indique que les scores sont normalisés de 0 (indiquant la qualité de vie la moins bonne) à 100 (indiquant la qualité de vie optimale),

"(-)" : indique que les scores sont normalisés de 100 (indiquant la santé ressentie la moins bonne) à 0 (indiquant une santé ressentie optimale)

Source : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire. ORS Pays de la Loire, INPES 2005

Fig71. Définitions

La catégorie socioprofessionnelle du chef de famille : cette variable a été recueillie "en clair" lors de l'interview téléphonique. Elle a été recodée par l'Observatoire régional de la santé en trois classes : agriculteurs - employés - ouvriers ; cadres et professions intellectuelles supérieures ; professions intermédiaires - artisans - commerçants. Dans 20 % des cas, les renseignements recueillis n'étaient pas suffisamment précis pour permettre ce recodage.

La perception des jeunes sur le contrôle, de l'autorité et de la cohérence parentales est appréciée à travers 3 questions : "Concernant vos parents ou les adultes qui s'occupent de vous, diriez-vous qu'ils : (Q1) "veulent savoir où vous êtes et ce que vous faites ?"; (Q2) "vous disent à quelle heure rentrer quand vous sortez ?"; (Q3) "oublient vite un règlement qu'ils ont établi ?".

Le calcul du score d'autorité parentale perçue attribue pour les questions (Q1) et (Q2) les valeurs 0 aux réponses "très souvent" et "assez souvent" et 1 à "parfois" et "jamais"; et pour (Q3), la valeur 0 à "parfois" et "jamais" et 1 à "très souvent" et "assez souvent".

Les parents sont "pas ou peu autoritaires", si le score vaut 2 ou 3, "souvent autoritaires" s'il vaut 0 ou 1.

La perception des jeunes sur le dialogue, l'écoute, et le renforcement de l'estime de soi est abordée par 2 questions : "Concernant vos parents ou les adultes qui s'occupent de vous, diriez-vous qu'ils : (Q4) "vous félicitent ?"; (Q5) "écoutent vos idées et vos opinions ?".

Un score de valorisation parentale perçue est calculé en attribuant la valeur 0 aux réponses "très souvent" ou "assez souvent" et la valeur 1 aux réponses "parfois" ou "jamais". Les jeunes sont considérés comme se sentant "pas ou peu valorisés" lorsque le score vaut 1 ou 2, et "souvent valorisés" s'il vaut 0.

Le zonage en aire urbaine est une nomenclature d'analyse du territoire définie par l'Insee pour mesurer l'espace d'influence de la ville. Cette nomenclature spatiale, actualisée à chaque recensement, distingue les communes appartenant à l'espace à dominante urbaine (pôles urbains, couronnes périurbaines, communes multipolarisées) et les communes appartenant à l'espace à dominante rurale (ensemble des communes qui n'appartiennent pas à l'espace à dominante urbaine).

Profil de santé de Duke : instrument de 17 items permettant d'obtenir différents scores de santé : santé générale, santé physique, santé mentale, santé sociale, estime de soi, santé perçue, douleur, anxiété, dépression. Des précisions complémentaires sur le profil de santé de Duke, et notamment sur les questions posées et le mode de calcul des différents scores sont disponibles sur le site "www.sante-pays-de-la-loire.com".

Les scores de santé sont normalisés de 0 à 100, le score le plus favorable (qualité de vie optimale) étant 100. Les scores d'anxiété, de dépression, d'incapacité et de douleur sont, quant à eux, évalués en sens inverse, les scores optimaux prenant la valeur 0.



Baromètre santé jeunes

Consommations d'alcool, de tabac et de drogues illicites
chez les jeunes de 12-25 ans

Pays de la Loire 2005

Synthèse

La consommation d'alcool : une situation régionale défavorable qui perdure

La grande majorité des 12-14 ans n'est pas concernée par la consommation d'alcool, mais ces habitudes se développent rapidement avec l'âge : 10 % des 15-17 ans et 24 % des 18-25 ans déclarent en boire régulièrement (plusieurs fois par semaine), les garçons trois fois plus souvent que les filles.

La consommation des jeunes se concentre le week-end et les quantités importantes sont fréquentes : 21 % des garçons de 18-25 ans déclarent qu'il leur arrive de boire six verres d'alcool ou plus au cours d'une même occasion au moins une fois par semaine. Cette situation est à mettre en lien avec la fréquence des ivresses : 34 % des garçons de 18-25 ans en déclarent au moins trois dans l'année, et 16 % au moins dix.

Entre 2000 et 2005, l'évolution des comportements des jeunes ligériens vis-à-vis de l'alcool est complexe à analyser, mais ils restent plus défavorables que la moyenne nationale, en particulier chez les garçons.

Un tabagisme quotidien en net recul depuis 2000

Le tabagisme est rare avant 14 ans, âge auquel, 38 % des adolescents l'ont expérimenté. La situation évolue ensuite rapidement : 20 % des 15-17 ans et 35 % des 18-25 ans fument tous les jours, les garçons plus souvent que les filles.

Entre 2000 et 2005, on observe un recul marqué de l'âge d'initiation au tabagisme et de la proportion de fumeurs quotidiens : chez les 15-25 ans, elle est passée de 40 % à 30 % (à structure par âge et sexe identique). Cette baisse n'a cependant pas permis de diminuer la proportion de fumeurs dépendants.

En 2005, le tabagisme est moins fréquent chez les filles des Pays de la Loire qu'en France (24 % vs 29 % pour les 15-25 ans). Chez les garçons, la situation n'est pas statistiquement différente.

Le tabagisme passif concerne une proportion notable de jeunes : 22 % des 12-19 ans et 11 % des 20-25 ans non-fumeurs déclarent qu'il y a quelqu'un qui fume régulièrement à l'intérieur de leur domicile.

Le cannabis : un usage régulier qui reste stable

L'expérimentation du cannabis, rare entre 12 et 14 ans, concerne 36 % des 15-17 ans et 54 % des 18-25 ans, les garçons plus souvent que les filles.

7 % des 15-25 ans ont un usage régulier de cannabis, avec plus de dix consommations dans le mois et la prédominance masculine, observée pour l'expérimentation, est accentuée (10 % vs 3 %).

Entre 2000 et 2005, l'expérimentation du cannabis a progressé, chez les 15-19 ans (37 % en 2000, 43 % en 2005), et surtout chez les 20-25 ans (39 %, 54 %), ce qui s'explique par l'arrivée dans cette classe d'âge des jeunes qui avaient entre 15 et 19 ans en 2000, et dont la propension à expérimenter le cannabis était plus élevée que leurs aînés. La proportion de 15-25 ans ayant expérimenté le cannabis devient ainsi globalement plus fréquente dans la région (48 % en 2005) qu'en France (42 %).

Cette hausse ne se retrouve pas pour l'usage régulier, et la proportion de jeunes concernés reste proche de la moyenne nationale.

Ecstasy et cocaïne : une expérimentation en hausse

16 % des 15-17 ans et 34 % des 18-25 ans déclarent s'être déjà vu proposer une autre drogue illicite que le cannabis, les produits les plus diffusés étant le poppers, les ecstasy, les champignons hallucinogènes et la cocaïne. L'expérimentation d'une autre drogue concerne 5 % des 15-17 ans et 13 % des 18-25 ans, les garçons trois fois plus souvent que les filles.

Entre 2000 et 2005, on observe une hausse significative de la proportion de 15-25 ans ayant déjà consommé des ecstasy (1 % en 2000, 4 % en 2005) et de la cocaïne (moins de 1 %, 3 %).



Direction régionale des affaires sanitaires et sociales
des Pays de la Loire

Direction régionale et départementale de la jeunesse et
des sports des Pays de la Loire et de la Loire-Atlantique
Direction départementale de la jeunesse et des sports de la Sarthe



Le Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2005 a été réalisé par l'Observatoire régional de la santé en partenariat avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES). Cette enquête a bénéficié du soutien et du financement de l'Etat (DRASS, DRJS, DDJS 44 et 72), du Conseil régional, de l'assurance maladie (CRAM, URCAM). L'Union régionale de la Mutualité Française a également apporté son soutien financier à ce projet.

L'analyse a été réalisée par Sandrine Blais, Marie-Christine Bournot, Marie-Cécile Goupil, Françoise Lelièvre et le Dr Anne Tallec. Merci à François Beck (OFDT), à Philippe Guilbert (INPES), au Dr Patrick Lamour (CREDEPS), et au Pr Jean-Luc Vénisse (CHU de Nantes) pour leur relecture attentive et leurs suggestions.

Les publications du Baromètre santé jeunes sont disponibles sur demande à l'Observatoire régional de la santé (Tél 02 51 86 05 60) ou en téléchargement sur "www.sante-pays-de-la-loire.com".

L'ORS autorise l'utilisation et la reproduction des résultats de cette enquête sous réserve de la mention des sources.

Maquette : Caféine - Imprimerie : Offset Cinq

